

LES
MERVEILLES

DE
L'AUTRE MONDE.

XIII

A

Divisé en trois Livres.

19

Le premier traité des horribles tourmens
de l'Enfer : le second, des admirables
joyes de Paradis ; & le troisiéme con-
tient la Pratique spirituelle, pour évi-
ter l'un & acquérir l'autre.

*Le tout recueilli des saintes Ecritu-
res & Docteurs de l'Eglise.*

Par F. ARNOUX, Chanoine en
l'Eglise Cathédrale de Riez.

*Voilà l'eau, voilà le feu, tu auras celui
que tu voudras. Eccl. i.*



A LYON,

Chez ANTOINE BESSON, Libraire
Tupin, proche l'Empereur.

M. DCC. VII.

Avec Approbation & Permission.



111X
A
21





AU LECTEUR.

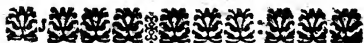
L est tres-certain , & veritable (Amy Lecteur) que nous avons un million d'argumens & sujets d'aymer Dieu sur toutes choses pour les admirables effets de sa bonté , que nous ressentons incessamment en la jouissance des grands biens qu'il nous communique tous les jours , & en l'esperance que nous avons d'une autre vie , qu'il nous promet accomplie de toute felicité. Aussi le devons - nous craindre sur toutes choses , & nous garder de l'irriter par nos offenses , pour les intolerables rigueurs de sa justice contre ceux qui d'une ame ingrate méprisent ses commandemens , & luy refusent l'honneur , le service , & l'adoration qu'ils lui doivent ; Car c'est chose tres-certaine , qu'il n'a rien produit en ses creatures , sinon pour nous montrer les échantillons de ce qui est en son essence. Parquoy ces choses de-

A i!

tous les élemens , Là tu verras l'ardeur du feu qui brûle incessamment , la froideur de l'eau qui glace continuellement. Là tu entendras une partie de la cruauté, de la rage & furie des Diables, geoliers & gardiens de ces prisons & basses fosses bourreaux & executeurs de la Justice divine. Là tu entendras quels sont les tourmens de l'ame en essence ; & en chacune de ses puissances. Là tu verras encore les tourmens qu'endure le corps en tous ses membres & parties. Et finalement tu verras là les particulieres peines que chaque peché capital apportera à son ouvrier & malheureux maître qui l'aura fait. Et quand tu auras veu tout-celà, (crois - moy) ce ne sera tout rien en comparaison de ce que l'expérience apportera aux malheureux , & infortunés qui y décendront. Que si tu desires t'en faire quitte , & de n'en faire autre preuve que cette cy ; commence de bonne heure voire dès maintenant, à faire penitence , parce que c'est elle seule qui t'en peut garantir & délivrer. Décend souvent par meditation dans ces gouffres infernaux : car dit saint Bernard, qui n'y décendra vivant par frequente

A U L E C T E U R.

meditation, il y descendra après sa mort.
Et le Sage t'enseignant de n'en perdre
jamais la memoire; disant, Souviens-
toy de l'Enfer, & tu ne pecheras jamais
Adieu.



A P P R O B A T I O N.

JE soussigné, certifie le présent Livre
intitulé: *Les Merveilles de l'autre Mon-*
de, &c. par F. ARNOUX, Chanoine en
l'Eglise Cathedrale de Riez, ne contenir
chose contraire à la Foy Catholique,
Apostolique & Romaine. Fait à Lyon,
ce 7. Fevrier 1612.

F. E. C A R T A.

VEU l'Approbation du Docteur cy-
dessus, nous permettrons que le Li-
vre, intitulé : *Les Merveilles de l'au-
tre Monde*, &c. soit donné derechef
au public. A Lyon ce 23. Novembre
1621.

L'ABBE' DE S. JUST.
Vic. General.

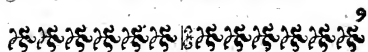
P E R M I S S I O N S.

JE consens pour le Roy, qu'il soit permis à A. GALBIT, d'imprimer le Livre intitulé, *Les Merveilles de l'autre Monde*, composées par F. ARNOUX; & que les défences ordinaires lui soient accordées. Fait à Lyon le 16. Mars 1690.

VAGINAY.

SOIT fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, les an & jour cy-dessus.

D E S E V E.



LES MERVEILLES

DE

L'AUTRE MONDE.

*Contenans les horribles tourmens
de l'Enfer.*

CHAPITRE PREMIER.

De l'Enfer, & comme le feu y fut porté.

PARMI les revelations divines, qui furent faites à ce grand contemplatif S. Jean l'Evangéliste, & entre tous les secrets que Dieu lui manifesta pour les annoncer à la posterité, & laisser la memoire immortelle. Le Ciel lui fit voir un jour un grand lac plein de feu & de soulfre dans lequel fut misérablement précipité une infortunée paillarda avec cet Anest sanglant. Qu'autant qu'elle avoit eu plaisir en sa vie, autant on lui rendit là dedans de peines ou de tourmens, & de supplices. Ce considerant de prés, mon ame, j'en re tout:

A V

soudain , en opinion , que cela fut que pour te représenter l'horreur & éfroy de l'Enfer , qui est un lieu malheureux plein de flâmes, de glace, de soulfhre, & de toute sorte de peines, dans lequel les ames pail-lardes des pecheurs seront un jour precipitées pour y endurer à jamais par arrest irrevocable autant de tourmens, de tortures, de crnautez, comme en ce monde elles ont eu des plaisirs, de delices & de voluptez. Et Dieu veut & te fait avertir par le Sage , que tu l'aye toujous devant tes yeux, & que tu n'en perdes jamais la memoire, parce que dit S. Bernard, qui ne va en Enfer en vivant par frequentes & continuelles meditations de ses cruels tourmens, il y va après la mort. A quoi pensant souventes fois Job, enfin il découvrit un jour sur les frontieres de l'autre monde, une certaine terre barbaresque pleine de miseres, de tenebres, & de toutes sortes de malheurs, où la mort habite, où tout est en desarrois, où il n'y a aucun ordre, mais toute confusion & desordre.

Dans laquelle terre Salomon dit, qu'i y a un certain abîme, si grand & profond qu'on n'en pourroit trouver la mesure.

Et Isaïe le Prophete, dit, que dans cét

abîme il y a une obscure, & tres-fâcheuse prison, dans laquelle étoient enclos & detenus captifs & prisonniers un grand nombre de misérables & infortunés, pour y tremper à jamais, sans esperance de liberté, ny assurance de rachat, ny promesse aucune de jamais en sortir.

Et dans cette prison Jeremie le Propheete, dit, qu'il y a un feu allumé de fureur; brulant éternellement, inventé du Ciel, pour vanger les iniquitez, & malefices des hommes, aportés par Lucifer, & ses compagnons, lors que chassés du Ciel, en tombant passèrent par la phare du feu, lequel par divine volonté se prit & attacha sur eux, & penetrant avec icelui les cavernes de la terre, jusques à l'Enfer attisernt ces veines de soulfhre par dessous la terre, & principalement en Enfer. Et cela vouloit signifier nôtre Seigneur, lors qu'en S. Luc il disoit : Je vois Satan descendre du Ciel comme un foudre. Or côme tu sçais, mon ame, la cendre porte feu, & attise ce qui est facile à s'allumer comme le soulfhre, duquel étant plein l'Enfer, facilement s'y attisa le feu. Ainsi le croit le Prophe Ezechiel, lors que parlant de Lucifer, il dit : je tireray le feu de toy-même.

Où dans ce feu fut enseveli le mauvais riche (comme dit N. S. en S. Luc,) & couché au milieu des flâmes croit tout desesperé : je brûle, j'enrage, j'émeurs au milieu de ces brasiers, ces fournaises, ces feux, font du tout insupportables.

CH A P I T R E . III.

Description de l'Enfer.

TOUS ces passages que cy-dessus nous venons de voir s'entendre & s'expliquent de l'Enfer qui est le quartier des diables, le domicile des furies, le cachot des damnez, la cruelle charte & horrible prison des misérables pecheurs, & le lieu destiné pour éternellement punir & tourmenter les infortunées âmes pécheresses dans les fournaises éternelles.

L'Enfer est un caos de confusion, un autre de corruptiō : l'Enfer est un lieu de malediction, une prison pleine de tourtures : l'Enfer est le lieu plus vilain, puant & horrible du monde, il n'y a cloaque plus puante, il n'y a mille & mille charognes, qui puissent être comparées à l'Enfer : l'Enfer est plein de diables : l'Enfer est un Royaume plein de tyrannie, duquel cet épouvantable Lucifer est le Prince, les Diables,

sont les courtisans, & les damnez sont les esclaves: l'Enfer est un palais obscur, où les chaudières ardentes servent de flâmes, les visions des diâbles de tableaux, les tenebres de tapisseries, les poisons servent de saies, les cachots de cabinets, les flâmes de lits, les gibets de parades.

Amos le Prophetë appelle l'Enfer la maison du Diable, maison d'un cruel tirau maison pleine de sang, pleine de peines & suplices, maison où habite la mort, où la cruauté, l'impatience, le desespoir, & l'enragement sont leur demeure, maison de laquelle le Diable est geolier, maison qui a ses portes d'airain, ses verrouils de bronze, ses pavez de charbons tres-ardens, ses murailles revêtuës de flâmes de feu, son couvert lambrillé de l'éternelle fumée & de toutes parts environnée de tres-brulantes flâmes, les habitans de laquelle sont les miserables & malheureux damnez, ô maison donc infelice! ô maison malheureuse! ô maison infortunée! ô maison maudite!

Job parlant de ce miserable lieu, en fait encor une plus horrible descriptiõ, disant la larme à l'œil, le soupir à la bouche & le regret au coeur: Permettés, ô Seigneur, que

je lamente, & que je pleure mon infortune & disgrâce avant que j'aïlle, sans retourner en cette terre, en laquelle n'apparoit jamais aucun jour, & où la mort fait sa retraite & demeure, où est la privation de tout bien, & le comble de tout mal, où on ne voit ny ciel ny tette, ny soleil, ny lune, où on ne voit que furies, que diables; lieu plein de frayeurs, de pleurs & de larmes.

Mais hélas ! Job que dites-vous, est-il bien possible de trouver en toute la nature un lieu si malheureux: bon Dieu ! vous mettez en avant des choses si horribles de cet infortuné abyme, que la moindre d'icelles est plus que suffisante de faire entrager & du tout desespérer tous ceux qui y entreront, ô terre par trop miserable ! ô lieu plus que malheureux !

S. Cyrille parlant de ce malheureux lieu dit aussi, que l'Enfer est un abîme, où sont précipitées les âmes des misérables pécheurs, pour y être brûlées à jamais. l'Enfer est une terre, où on ne voit jamais le jour, la nuit y est éternelle : là n'y a que douleurs continuelles : là n'y a que peines perpetuelles: là n'y a que tristesses sans cesse: là on n'entend que grincemens de dens: là ne pleut que larmes, n'éclate que souf-

pires, & ne tonne qu'hurlemens. Helas! helas! dit-il, quel sera le spectacle de ce miserable lieu! où on n'entend que pleurs, que regrets, que desespoirs, qu'enragemens : lieu qui est toujours rempli d'un feu tres-ardent, tres-violent, tres-puant, & du tout insupportable à cause de l'odeur du soufre qui brûle continuellement là dedans : lieu que les diables-mêmes en ont horreur & abomination incroyable.

Saint Bernard parle encore avec plus d'effroi, & se jettant sur les exclamations dit, ô cruelle region ! ô region detestable ! ô region épouvantable ! ô terre de misère ! ô lieu mortel ! où le feu est toujours si ardent, qu'il surmonte infiniment la chaleur de tous les maux du monde, fondus dans une tres-ardente fournaise, de sorte, que les damnez ne seront si-tôt atteints de ce feu, qu'ils seront enflâmés dedans & dehors, ame & corps, comme le fer en la fournaise voire jusques à jeter le feu & flâmes par la bouche, narines, yeux & oreilles, qu'est cause que l'Ecriture les appelle charbons & tisons d'Enfer. Qui me fait dire, mon ame, que si maintenant tant peu que ce soit, si tu ne peux tenir le doigt dans le feu comment pourrois-tu éternellement de-

meurer dans le flâmes de l'Enfer en corps
& en ame.

CHAPITRE III.

*De l'ardeur du feu, & insupportable froidure
de l'eau d'Enfer.*

CE grand amy de Dieu, Job, dit en son vingt-quatrième Chapitre, que ces pauvres infortunez passeront de l'ardente chaleur des brasiers éternels, en une tres-vehemente & insupportable froidure d'eau laquelle sera continuellement glacée : & si ne pourront-ils être submergez, ni noyez, ains éternellement ils vivront, & nageront, dans icelle, comme poissons dans l'eau. Et ne faut penser que passer du feu à l'eau, sans qu'on leur donne aucun soulagement, ni leur serve d'aucun contentement, ains de beaucoup plus grands supplices, tourmens, & martyres, que s'ils demeueroient toujours dans le feu, parce que (comme l'expérience nous fait toucher au doigt) si vous avez les mains refroidies & gelées, à cause du froid & les veü llez tout fondain & sans aucune entremise presenter au feu, vous sentirez beaucoup plus de douleurs que

ne fâchez auparavant, & aussi n'y aura-t'il point de delay qui les puisse soulager en passant de l'un à l'autre ; parce qu'ils seront jettez par les Diables du feu à l'eau, & de l'eau au feu, avec telle celerité, & promptitude que jamais voire le moindre moment du monde, ils ne se trouveront hors de l'un ou de l'autre, parce que de l'un à l'autre il n'y a aucun milieu. Et qui pis est, tout à la fois ils endureront & souffriront tous les tourmens du feu & de l'eau, le chaud & le froid tout ensemble en chacun de leurs membres & parties du corps. Et ce froid sera si bien glaçant, que si la plus grande montagne du monde étoit de fer rouge & embrasé, prêt à être forgé, mis dans l'étang, & glacé de l'Enfer, elle seroit incontinent glacée de part en part : ô quelle froidure desesperée ! Et sçachez qu'en Enfer le feu n'échauffe point l'eau ni ne la peut consumer, ni l'eau ne peut éteindre le feu, voire quand toute l'eau de la mer y seroit, elle ne pourroit éteindre une seule étincelle en ce feu : la raison est parce qu'en Enfer, n'y a aucun ordre naturel, de sorte que les qualitez des elements (comme froid & chaud) ne se contrarient point, ains tout

est d'accord pour tourmenter les misérables damnez, parce que (comme est dit en la Sapience) Dieu animera toutes les creatures pour punir les méchans, & prendre vengeance de leurs crimes & forfaits. Vous ne trouverez cecy étrange, ni hors de propos, si vous remarquez qu'en la même Sapièce est dit, qu'entre les fleaux que les Egyptiens receurent de la vengeresse main de Dieu, étant tombez sur leurs têtes, grêle, neige, & pluye tres-forte, ils furent consumés par le feu. Et voici chose admirable de l'eau: car combien que naturellement elle éteigne le feu, neanmoins alors ils brûloient davantage, & la grêle ni la neige ne se fondoient point.

Ammian Marcellin dit aussi que les Barbares composoient d'un certain poison, qui brûloit sans qu'on y put remedier, & si on y jettoit de l'eau, il s'enflâmoit davantage.

Mais, voulez-vous voir quelque chose de semblable en la nature: Lisez Solinus, & vous verrez qu'en Ethiopie il y a un fleuve qui brûle le jour, & la nuit est glacé, & un autre qui brûle au milieu, & est glacé au rivage. S. Augustin dit aussi qu'au país des Garamantes, il y a une fon-

ne qui de jour est si froide qu'on n'en
ait point boire, & la nuit est si chaude
qu'on ne peut la toucher. Dit encore le
même S. Augustin qu'en Epire il y a une
tre fontaine qui allume les torches.

Que si naturellement le chaud & le
froid, la chaleur & la glace se trouvent
en un même lieu, que sera-ce, mon ame,
où Dieu l'Auteur de la nature, met-
tra sa toute-puissante main pour le ven-
ger de ses ennemis, & armera toutes les
créatures, armera, dis-je, le ciel & la terre
l'encontre d'eux. Or voila, mon ame,
combien se trouvent des choses contraires
dans les Enfers pour tourmenter les misé-
rables damnez, veu qu'ils ont le feu qui
les brûle, l'eau qui les glace, la chaud qui
les détruit, le froid qui les serre & presse,
l'ardeur pour le feu, les tenebres pour la
lumière, le sec des soupirs, l'humide des
larmes, le travail des supplices, parce
qu'ils n'ont pas un seul petit moment de
repos : L'oisiveté parce qu'ils ne peu-
vent rien faire fors que patir & endurer.
Ils ont en abondance de tous maux, &
nécessité de tous biens; desir d'avoir
quelque allégeance sans jamais la recou-
vrer: éviter ce qui leur nuit sans s'en pou-

voir jamais départir. Et pour le dire en un mot, leur vie n'est que mort, mort, qui n'achevera jamais de mourir, de sorte qu'en vivant ils mourront, & en mourant ils vivront.

CHAPITRE IV.

De la diversité des abymes, des fosses & cavernes de l'Enfer, dans lesquelles les damnés seront précipitez selon la diversité des pechez.

OR considere maintenant, mon A ne, ce que Hugues de saint Victor dit de ces abymes; l'Enfer est un abyme, dit-il, sans fonds, fait en voute, étroit par dessus; & large par dessous, dans lequel il y a neuf différentes fosses & cavernes, auxquelles diversement les pecheurs sont logez, selon la diversité de leurs pechez & malefices. En la premiere caverne, sont logez les Diables qui étoient du chœur des Anges, avec lesquels seront logez les Payens, & les Chrétiens qui ont quelquefois pechez par orgueil, par avarice, par luxure, par gourmandise, & yvrognerie, & par tous autres pechez mortels.

En la seconde, sont les Diables qui

Étoient de l'ordre des Archanges , avec lesquels, seront logez les paillards, hommes & femmes, & tous autres qui auront méprisé d'oïr la Sainte Messe , & les Predications. Et la troisième fosse , sont les Diables qui étoient de la Hierarchie des Vertus , avec lesquels seront précipitées les méchantes vefves ; & tous ceux qui avoient fait vœu de chasteté & ne l'ont observée ; ensemble les vindicatifs, qui n'auront jamais voulu pardonner à leurs ennemis. Au quatrième abyme, sont les Diables qui étoient du choeur des Puissances , avec lesquels seront précipitées les méchantes & folles Vierges & leurs complices ; y seront aussi logez les impatiens en leur aveu sié, & qui auront murmuré contre Dieu , & les Saints. En la cinquième caverne , sont les Diables qui étoient de l'ordre des Principautez avec lesquels seront emprisonnez les Princes & autres Seigneurs médiocres , qui auront chargé leur peuple & foulé leurs sujets contre leur devoir. Seront aussi là détenus, les larrons, les voleurs, les usuriers , & tous ceux qui n'administrent en gens de biens les affaires des communes

ruinant la vèbe & orphelin en frais & dépens inutiles : Seront aussi là remis , tous ceux qui entretiennent , ou causent la pauvreté parmy le peuple. Et tous ceux qui malicieusement recellent les legats , les testamens , & toutes autres écritures , qui portent grand notable dommage à leur prochain. En la sixième fosse , sont , les Diables qui étoient de la Hierarchie des Dominations avec lesquels seront precipitez les grands Seigneurs , comme sont les méchans Marquis , Comtes & Barons , avec leurs concubines pour n'avoir fait exercer la Justice , auxquels seront joints tous ceux qui tiennent mauvaise vie , & sont scandaleux. Au septième abîme sont les Diables qui étoient du chœur des Trônes , avec lesquels seront joints les Empereurs , les Roys , les Ducs , & autres Monarques temporels , avec leurs méchantes femmes. Seront là aussi tous ceux qui établissent les loix injustes. En la huitième fosse , sont les Diables qui étoient de l'ordre des Cherubins , avec lesquels seront precipitez , les pervers Docteurs , & les chefs & inventeurs des heresies , comme Arrius , Luther ,

tous autres maudits Ministres & Hérétiques. Au 9. & dernier abîme est Lucifer avec tous les autres Diables qui étoient de la Hierarchie des Seraphins, avec lesquels éternellement seront confiés ceux qui auront été en quelque degré de Prélatures, pour en avoir abusé, ou ne s'en être deuëment acquittez, auxquels seront conjoins les blasphémateurs du saint Nom de Dieu & autres qui le maudissent: & finalement seront là logez tous ceux qui auront commis le très-exécrable peché contre nature, & de bestialité. Tous lesquels étans tombez là dedans au jour du Jugement, l'ouverture de la terre se fermera & se joindra en telle sorte, qu'à jamais la grosse & épaisse fumée du feu d'Enfer n'en sortira, qui sera cause que ces misérables & infortunés ne respireront que feu, que flâmes, & que fumée dans ces gouffres. Mais fumée qui leur causera de très-grandes douleurs de tête, & occupera tous leurs sentimens. Exemple en sera celui qui condamné au feu est incontinent étouffé par la fumée, lui entrant icelle par la bouche, narines, & yeux. Mais ne les pouvant faire

mourir cette fumée infernale ; parce que la mort s'enfuit d'eux ; ils endurent perpétuellement ce tourment. C'est Saint Jean qui l'atteste ainsi, en ses revelations, disant : la fumée de leur tourment durera éternellement. Dequoy ils seront si desesperément passionnez qu'ils s'hairont eux-mêmes, & tous les autres, & non sans cause : Il y aura là un caos de peine & un mélange & mêlée confuse de tourmens, & martyres intolérables ; hélas ! hélas ! qui pourroit jamais raconter ou écrire la diversité & grandeur des ces peines, veu qu'il y en aura un si grand nombre, que si tous les damnez employoient toutes leurs forces & dextérité d'esprit pour les raconter (ores que tres-bien ils les sentent) ils ne le pourroient faire non pas de mille ans, parce que c'est la bûche où Dieu décoche toutes les flèches de son ire & courroux. Remarque, je te prie, mon ame, le caos que saint Augustin accumule : là, dit-il, il y aura pleurs, hurlemens, tourmens, grincemens, cris, crainte, tremblement, travail, ardeur, puanteur, obscurité, apreté, calamité, pauvreté, angustie, tristesse, oubliance, confusion, tortions, pointures, amertumes, terreurs, faim,

im, soif, chaud, froid, soufre, & feu.
 Ajoute encore le même saint Augustin,
 bas est un magazin de peines, car il y a
 une d'horreur, peine de puanteur, peine
 de peur, peine de tenebres : là bas est la
 cruauté des bourreaux, la ferocité des
 animaux, la rage & présence des Diables :
 là bas se voyent des vers toujours ron-
 geans, des maux toujours croissans, des
 douleurs sans remedes, des liens & chaî-
 nes sans resolution, une mort éternelle,
 une peine sans fin.
 En voulez-vous d'avantage, quand
 j'aurois cent langues, & des bouches
 sans nombre avec la voix de fer, je ne
 vous les sçaurois jamais raconter tou-
 tes. Temoin m'en sera ce qu'on lit dans
 les Epîtres du même saint Augustin, où
 il est dit, qu'étant ressuscitez trois hom-
 mes, en Bethleem, par l'atrouche-
 ment de la haire de saint Hierôme, un
 peu auparavant mort, ils racontotent des
 choses éfroyables & du tout épouvan-
 tables des peines de l'Enfer : disant un
 d'eux à S. Cyrille Evêque de Jerusa-
 lem, que les tourmens de l'Enfer étoient
 si grands que si quelqu'un les avoit tant
 soit peu experimentez, il aymeroit mieux

jusques au jour du Jugement demeurer dans une fournaise dans laquelle tout le feu du monde fut enfermé, que demeurer un seul jour dans l'Enfer. Bref il y a un si grand nombre de toutes sortes de tourmens qu'il n'est possible de le dire. Le moindre desquels surpasse de beaucoup toutes les plus grandes cruantez qui se pourroient endurer en ce monde.

Helas, ne sont ce pas de terribles & tristes descriptions de ce gouffre infernal : tous ne parlant que des tenebres épaisses, que de feux toujours brûlans, des vers incessamment rongeans, des cruels grinchemens de dens, & d'une perpétuité de larmes : son horreur, son malheur & misere ne se pourroit exprimer : car c'est un Axiome de tous les Theologiens que les damnez seront tourmentez en toutes les sortes & manieres, & par tous les mayens que la nature humaine peut être affligé & tourmenté.

La tête par apoplexie, aux yeux par viceres, ophthalmies & suffusions : aux oreilles par parotides, apostemes & inflammations ; aux narrines par polypes, fluxions de sang : & la bouche avec gangrenes & tortures : à la langue avec resolutions.

lceres & grosses enflures : à la gorge par
ngines & esquinances : aux front par rê-
eries & faulles imaginations : aux jouës
ar contusions & blessures des muscles :
ix épaules avec denoüeurs : aux mains
vec tumeurs chiragres : à la poitrine avec
euresies & mal de côté : aux bras avec
doleurs arthritiques : aux flincs avec pa-
ons & douleurs iliaques : au ventre avec
doleurs & coliques : aux reins avec in-
imations, , ulcères & pierres , au cœur
vec palpitations : au foye avec des apo-
emes : aux pœmons avec phthisie : à la rate
vec des duretez : aux nerfs avec des restri-
ions : aux os avec fracteures. Or que vous
mble-t'il de tels tourmens, y a-t'il men-
es, a-t'il partie en tout ce miserable
rps qui n'aye son particulier tourment
ns cet infortuné & deplorable gouffre :
e si maintenant & durant tout le tems
e tu es en ce monde la goutte sensible,
importune, ores que tu la traittes dans
lit, la colique si insupportable, le mal
tête si intolerable, le mal de dens si
uel & le mal de côté si dangereux, te
nant neanmoins communement l'un
rés l'autre. Helas que sera-ce, mais que
vieudras-tu pauvre ame mienne, quand,

toutes ces infirmités t'attaqueront à la fois, quand tous ces maux seront tous ensemble sur toy, non pour huit jours, non pour un an, mais éternellement & sans fin. O choses étranges ! ô nouvelles par trop horribles, ô lieu inhabitable, ô lieu par trop plein de misère. l'œil n'a jamais vu, l'oreille entendu, ny le jugement humain pû comprendre les peines excessives & les tourmens incroyables, que Dieu a préparé pour les méchans & damnez en l'autre monde.

CHAPITRE V.

Arrivée de l'Âme damnée dans les Enfers.

OR voilà, pauvre infortunée Âme miennne, le logis qui t'est préparé pour y faire à jamais ta triste demeure, si par penitence tu n'en es garantie: penfes y donc si tu es sage, & considere que si on te mettoit dans un lit bien mollet & qu'on te donnât toujours le contentement de la musique, à condition que de quarante ans tu ne te leverois de là, tu estimerois tout cela un tourment intolerable, comment endureras-tu donc d'être toujours lié à une cadene de feu, en un coin de l'Enfer sans jamais relever

de là. Et pour mieux comprendre le misérable état de ta triste fortune, lors qu'en toy sera accomplie la prophétie de David qui parle en la personne de l'ame damnée, dit, ils m'ont logé dans le lac plus bas des Enfers. Lors, veux-je dire, que tu devaleras dans ces gouffres infernaux, pense combien defaistrée sera l'heure de ta cheute déplorable, & le point infortuné de ton arrivée, tres-assuré que jamais tu n'auras aucun bien, ny plaisir, ainsi sera plongée dans un ocean de déplaisir, dans une mer de tristesse, dans un monde d'angoisses & tourmens. Jamais plus ne verras aucune lumière. Helas quelle épouvante te saisira le cœur ! te voyant arrivée dans une nuit éternelle, les heures, minutes, & momens de laquelle sonneront, seront frappée incessamment dessus la foible enclume de ton pauvre dos avec le dur marteau de de la pesante main du diable : comme rémoigne le Sage aux Proverbes, laquelle Saint Bernard appelle le marteau de Dieu & Job parlant d'icelle, dit, qu'il n'y a force au monde qui se puisse comparer à elle. O defaistrée descende : ô arrivée malheureuse !

Mais desire-tu, mon ame, l'éviter après ta mort & n'y descendre point, suis le conseil de saint Bernard, & décens, y souvent tandis que tu es en vie par fréquentes meditations de ses horribles tourmens. David tout Roy, qu'il étoit nous laisse par écrit qu'il le faisoit ainsi, fais le toy même, & imagine-toy le plus vivement que tu pourras, que tu vois dans l'Enfer un homme vif, tout nud, tres debile & infirme plongé dans une fournaise, le feu de laquelle n'est entretenu avec aucun bois comme la nôtre, ny avec aucune autre chose combustible, ains avec le foudre de Dieu; C'est le Prophete Isaïe qui le raporte ainsi, disant que le foudre de Dieu est comme un torrent de soufre qui allume cette fournaise infernale, & à jamais ne cessera de brûler. Tu ne trouveras cela étrange si de pres tu consideres ce que dit saint Augustin d'une certaine pierre qu'il y a en Arcadie, appelée *Albeston*, laquelle étant une fois allumée, jamais depuis elle ne s'éteint. Et cette fournaise est bien si ardente, que si tous les fourneaux de ce monde étoient réduits en un, dans lequel tous les metaux de la terre fussent fondus, bouillans à tres-

grandes & furieuses ondes , ce ne seroit
out rien à comparaison d'icelle , voir
qu'elle brûle les montagnes , c'est David
qui le dit ainsi, & au Deutéronome, Dieu
vous en menace , disant , j'embraseray un
feu en ma fureur , qui brûlera jusqu'aux
Enfers, & devorera la terre avec ses plan-
tes , reduisant le tout en cendres, même les
fondemens.

Imagine-toy , dis-je , que cet homme
est étroitement attaché avec des chaînes
le fer dans ses brasiers qu'il ne peut au-
cunement bouger , sinon que lors que le
liable l'emporte & le change d'un lieu
en autre, pour le loger & mettre du mal
en pis. Et que tout ce qu'est au dessus de
lui & au dessous devant & derriere, à droit
& à gauche , n'est que pour le tourmen-
ter, & que Dieu assemble contre lui une
armée de maux , & décoche toutes les
flèches de son arc contre sa poitrine , lui
ayant fermé le Paradis au dessus , ouvert
l'Enfer au dessous, mis au devant l'éterni-
té des peines , au dernier la memoire des
biens perdus , à sa droite les diables, à sa
gauche un nombre infiny d'autres misé-
rables & infortunez damnez autour du
feu, au dedans les perpetuelles angoisses,

an dehors l'horreur.

Et outre cela il a mille cruels bourreaux autour de lui, desquels les uns l'assomment de coups, mais coups qui penetrent jusques à l'interieur, & sont plus violens que toutes les fureurs du monde, témoin S. Athanase en la vie de S. Antoine. Les autres le poignarde & dague de tous côtez. Les autres en mille & mille autres fortes le tourmentent de toutes leurs forces, & avec cela il ne peut mourir, voire qu'il cherchera la mort & elle s'enfuira de luy : c'est S. Jean qui le dit au livre de ses revelations Et venant de voir le malheureux état de ce maudit homme, persuade toy maintenant que Dieu t'a donné cette prerogative, comme autrefois il fit à S. Dominique de voir les ames, & que vois la misérable ame detenuë prisonniere dans ce corps infortuné & martyrisée, crucifiée, & tourmentée d'une infinité de tres cruels & atroces tourmens.

CHAPITRE VI.

De la peine du dam, & du sentiment, tres cruels bourreaux de l'Ame.

LEs Theologiens sont d'accord en cela tous ensemble que outre, par dessus

horreur de ce misérable lieu d'enfer, les
 malheureuses ames qui y sont releguées
 sont tourmentées par deux sortes de
 tourmens tres cruels & insupportables,
 d'oils appellent peine de dam; & peine de
 sentiment. Et que la peine de dam, est une
 outragée & desesperée cōsideration qu'ont
 les damnés de se voir privez pour jamais
 de la vision de Dieu, & de laquelle S. Au-
 gustin fait tant d'état, qu'il dit qu'il aime-
 roit mieux être en Enfer & voir Dieu,
 qu'en Paradis & ne le point voir. S. Jean
 Chrysostome exagere de même si fort cette
 peine de ne voir jamais Dieu, qu'il l'esti-
 me plus grande que tous les tourmens
 d'Enfer: *Plusieurs, dit-il, craignent & redou-
 tent le feu de l'Enfer mais par dessus tous je
 redoute la peine du dam qui est la privation
 de la gloire du Ciel & de la vision de Dieu.*

Quand il y auroit mille gennes, mille
 feux, mille glaces, mille Enfers; rien n'est
 comparable, dit il, à la perte de la gloire
 & de la claire vision de Dieu, il n'y a rien
 de plus cruel que d'être hay de Dieu, rien
 de plus éfroyable que d'ouyr cette mille
 & mille fois épouvantable voix: *Alex
 mauvais Alex je ne vous connois point.*

La peine du sentiment, est celle que

font les tourmens de feu , les pointes de froid , les horreurs des ombres , l'odeur des infections , & toutes autres douleurs sensibles. De laquelle parlant Scot le subtil , dit que l'ame endure en Enfer deux sortes de peines & tourmens : l'une en son essence , car par le moyen du feu élu de Dieu pour la punir comme l'instrument de sa justice , lequel la brûle avec telle & si grande ardeur qu'elle devient rouge comme un barreau de fer embrasé dans la fournaise , voire qu'il semble la convertir en feu. L'autre peine de l'ame est en toutes ses puissances : En l'imaginative par l'apprehension des douleurs presentes : En la memoire par la souvenance des plaisirs passez : En l'entendement par la consideration des biens perdus & des maux venus , auquel ils ont encore les tenebres : En la volonté la haine : En l'affection la douleur : En l'irascible la fureur : Et en la concupiscence l'ardeur. **Helas, helas !** quelles peines & tourmens sont ceux-cy , l'entendement se desesperera , la volonté enragera , la memoire se tourmentera : l'entendement en considerant sa captivité : la volonté voyant son adversité , & la memoire en

mesurant l'éternité de tourmens.

Outre cela la miserable ame damnée sera incessamment bourrelée & continuellement rongée des vers & remords de conscience & synderese qui ne finira jamais, de laquelle parlant S. Thomas, dit que la synderese est une vive étincelle en notre ame, qui nous exhorte tant que nous vivons à faire le bien & fuir le mal: & parce qu'en ce monde, nous lui avons résisté ne voulant faire ce à quoy elle nous exhortoit. Dieu tres-juste, veut que celle qui en ce monde nous inclinait à faire le bien, & fuir le mal, en l'autre comme le feu enflâmé, comme cruel bourreau, comme ver, tigne importune, nous darde, tourmente, ronge, dissipe, & consume du tout l'entendement, le cœur, & les entrailles non un peu de tems, mais eternellement.

Cette synderese, ce ver rongeur & remord de conscience tourmente les damnés pour cinq choses. La première, parce qu'ils se remettent en memoire que par leur défaut ils ont perdu la gloire du Ciel & mérité les tourmens de l'Enfer: que si Esauise voyant privé de la benediction paternelle, s'écria avec telle angoisse,

& soupira avec si grande douleur, se souvenant de la benediction qu'il avoit perdu, & de sa primogeniture qu'il avoit vendu & changé pour une écuellée de lentilles. He quelles clameurs, quels soupirs, quels gemissemens, quels pleurs doivent faire ces miserables dannez en Enfer pensant que par leur faute & negligence il ont perdu la benediction du Pere celeste. Et se souvenant que pour un peu de lentilles, c'est à dire, pour un petit & court plaisir, pour une paillardise, pour une vengeance & autres delectations mondaines qui n'ont fait que passer, voire, si tôt finies que commencées, ils ont perdu & changé la divine primogeniture & droit d'ainesse duquel jouyssent les bien-heureux. La 2. est pour avoir refusé la grace de nôtre Seigneur tant & tant de fois à eux présentée laquelle les eut sauvez, ô malheureux dit un chacun d'eux, pourquoy n'ay je correspondu, & obey aux saintes inspirations, aux predications à la lecture des bons livres, tout m'exhortoit à quitter le mal & suivre le bien, & n'en ayant rien voulu faire je suis damné. La troisieme quand ils penét aux pechés & offenses qu'ils ont fait contre nôtre

Seigneur par lesquels ils sont en ces tourmens, & au peu de compte qu'ils ont tenu de la Passion, laquelle les eut sauvez s'ils eussent voulu : de sorte qu'ils seront contrains de dire, justement & meritoirement nous souffrons ces tourmens, & sommes damnez, la quatrième pour avoir laissé de faire des bonnes œuvres, qui leur auroient fait, aquerir le paradis, & exécutés es mauvaises ; par lesquelles ils souffrent & endurent. La cinquième. & dernière cause, est pour avoir délaissé de faire en ce monde la penitence fructueuse, & être obligez de la faire en Enfer, sans qu'elle leur apporte aucun profit ny allégement, un peu de penitence faite en ce monde es eut gardé de tomber aux Enfers, où ils souffrent de si grandes peines sans qu'elles leur puissent de rien servir, qui est le comble de toutes leurs miseres, & une mort qui ne fait jamais mourir, & s'il tûe mille & mille fois le jour sans jamais faire perdre la vie, mort enfin qui est mere & source de tout malheur.

CHAPITRE VII.

Dés cruels tourmens du corps, & des horreurs effrayables de la veüe.

DE là passe maintenant à contempler les insupportables tourmens que ce miserable endura sur son corps, parce que tout ainsi que les âmes seront tourmentées en leur essence, substance, facultez & puissances jusques au jour du Jugement: ainsi & de même seront les corps après iceluy, lors qu'ils seront remis avec leurs misérables âmes, voire les corps qui auront été difformes & contre-faits en ce monde, comme un boiteux, aveugles, & bossus, le seront aussi en l'autre: par dessus cela, ils auront les pleurs aux yeux, aux oreilles, les cris & hurlemens des Diables, es narines la puanteur, en la langue l'ardeur, es dens la douleur, au palais la soif, es mains les manotes de feu, es pieds les ceps & enrouves d'un brasier très-ardent, en la poitrine les soupirs, la crainte au cœur, la faim au ventre, la douleur aux reins, le mal au côté, la lassitude en tous les membres, la convulsion au nerfs & fraction des os en chacun d'eux, & en tous ces corps, le feu très-ardent & le froid

res, glaçant; car comme celui qui est de-
venu d'une tres ardente fièvre endure en
un même accez & froid & chaud, le tout
dans un même lit, & sans changer de pla-
ce, ainsi les corps des damnez endureront
& chaud & froid en Enfer, bien qu'ils
soient toujours en un même lieu & place
Et si ce n'est encore tout là, parce que
chacun des cinq cens de nature aura son
particulier tourment.

La veüe aura des figures tres-épou-
vantables & monstreuses, parce qu'ils ne
verront continuellement que Diables de-
vant, derrière, à droit, à gauche, dessus &
dessous, & tant d'ombres horribles &
effroyables monstres que mille & mille
fois le jour ils pàmeront d'épouvante &
de crainte.

Ils ne verront que Diables transformez
en horribles formes, de serpens hydeux,
dragons, en cruels tygrès, en viperes veni-
meuses, & en toutes autres sortes de bêtes
tres-farouches & cruelles, qui leur entre-
ront par la bouche, par les yeux, oreil-
les, jusques aux entrailles, lesquelles ils
leur devoreront, ainsi qu'est dit au Dente-
ronome en ces paroles, j'envoyetai sur eux
les dens des bêtes avec la fureur des ser-

pens, & les oyseaux les dévoreront avec morsures tres-cruelles. La vûë sera encor tourméee par de tres horribles tenebres: ainsi le dit Isaye Prophete, & le Fils de Dieu nôtre Seigneur en S. Matthieu, parlant du jour du Jugemēt en general, dit, *Qu'il soient jettes dans ces tenebres.*

Une des plus furieuses playes qui tomba sur l'Egipte, fut celle des tenebres dit l'Ecriture: aussi une des plus grandes peines qu'aviendra aux pauvres damnez sera celle des tenebres: car qu'elle misere sera-ce, je vous prie, de vivre eternellement dans des cachots noirs, marcher toujours a tâtons & ne voir jamais ny jour ny lumiere. Si le vieillard Tobie, qui ne demoura aveugle que quatre ans, trouvoit cette peine si insupportable qu'il ne cessoit de dire helas: quelle joye puisse jamais plus esperer? quelle consolation attendre, puisque je vis en tenebres, & ne vois point. Helas quelle plainte enragée doit être celle des damnés qui tremperont à jamais dans les tenebres si épaisles qu'elles seront palpables, on les pourra manier: & ne verront jamais plus ny Ciel, ny terre, ny Soleil, ny Etoiles, ô rage, ô furie, ô desespoir, ô

tourmens inenarrables ; & martyre defespéré.

O yeux malheureux ; ô yeux maudits ,
ô yeux misérables , ô yeux qui avez pris
plaisir de voir au monde les folies , & les
vanitez. Icy vous ne verrez que cruantez ,
que dragons fureux ; & diables éfroya-
bles ; parce que cette flâme vengerelle
du feu d'Enfer ne luit pas (dit saint Gre-
goire) pour consoler , ains pour affliger
davantage , & seulement afin que les dam-
nez puissent en leurs tourmens voir leurs
compagnons , pour l'amour & faveur des-
quels ils ont transgressé la loy de Dieu.
Isidore dit aussi que le feu d'Enfer ne luit
aux damnez ; que pour augmenter
leurs miseres , & afin qu'ils puissent voir
ce qui leur peut apporter facheries & mi-
seres ; & aussi pour voir les tourmens
de tous ceux qu'ils pourroient avoir
aymé au monde ; afin qu'ils soient d'au-
tant plus tourmentez , que davantage ils
les aymoient. Là maudits yeux , au lieu
de ces belles couleurs , & de cette plai-
sante lumière ; vous ne verrez que figu-
res horribles , que furies , que diables
ayant le visage de feu , qui seront si é-
pouvantables , & si éfroyables , qu'il n'y

à homme, qui en vîd un seul, qui ne mourut incontinent d'épouvante, voire qu'on lit qu'il n'y a aucun qui n'aymât mieux traverser continuellement de l'Orient en l'Occident dans un feu, que de voir un seul moment, & un clin d'œil, un Diable, & non certes sans cause; car ils sont si difformes & horribles, qu'entr'eux mêmes se font peur les uns & les autres, eux-mêmes s'épouvantent, comme le dit ce bon Religieux, & saint Abbé Climaque. Et ne faut pen'er que la continuation de telles visions puisse jamais diminuer la peur qu'ils auront de les voir; car au bout de cent mille ans qu'ils auront demeurés avec les Diables en Enfer, ils auront autant de peur & d'épouvante de les voir qu'ils eurent à la première fois qu'ils les virent, attendu que c'est une de leurs peines, lesquelles sont toutes éternelles & sans fin.

CHAPITRE VIII.

Des tourmens épouvantables de l'ouye.

L'Ouye sera tourmenté & incessamment épouvanté, par bruits horribles, par cris terribles, par gemissemens inconsolebles, hulemens effroyables: les blas-

phemes, les maledictions, desespoirs, les rages & toute autre sorte de lamentations deplorables, seront les musiques qui se chanteront là bas, dans ces chapelles noires, seront les accords des violons qui continuellement resonneront dans leurs oreilles en ces salles basses des abysses. Là on n'entendra c'est saint Cyrille qui le dit, jour & nuit, au matin & au soir, à toute heure & à tout moment que tristesses, que regrets, que doleances & lamentations desesperées. Là les pauvres criminels pleureront incessamment, & personne n'en aura pitié, crieront desesperement, & aucun ne s'en souciera; plaindront éternellement sans que jamais on les secoure; sanglotteront, & se tourmenteront sans cesse, & jamais on ne les consolera; de sorte dit (dit Job) ils auront beau à crier, à se plaindre, à se douloir & lamenter, parce que aucun ne leur donnera secours : & leur prieres ne seront jamais exaucées, & par ainsi ils crieront sans cesse & se plaindront éternellement. Or pour mieux comprendre les plaintes desolées, & lamentations desesperées imaginez-vous que vous voyez cent mille personnes dans le feu jusques aux épaules sans pouvoir mourir.

& chacun crie deſeſperément , & ſe lamenté inconſolablement, & penſés (ſi vous pouvez) combien éfroyables ſeroient leur cris, cōbien inſupportables leurs plaintes & combien intolerables leurs lamentations, & que toute fois cela ne ſeroit rien du tout à comparaifon des cris, des doleances, & hurlémens des damnez, parce qu'ils ſeront plus de cent mille millions dans le feu & brâſers infernaux, non ſeulement juſques aux épaules, ains en corps & en ame ! O quel bruit ! ô quelles plaintes ! ô quelles lamentations ! ô quels ſoupirs ! ô quelles doleances !

En l'Apocalypſe, ſaint Jean va racontant, qu'au ſac & deſtruction de Babylo-
ne on entendoit des bruits merveilleux , & des clameurs étranges qui éfroyoient toutes les Provinces voiſines , & tous les paſſans qui voyent cette conflagration, & une ſi grande Cité tout en feu, erioient horriblement tous remplis d'efroy & d'épouvante. Mais hélas , ce ſera bien autre choſe ce ſeront bien d'autres cris ceux des damnez, ils hurleront bien d'autre façon, quand ils verront ce goufre & abyne de l'Enfer , remply de feu & de flâmes , quand ils veront cette conflagration ge-

nerale qui durera eternellement. Las, que de cris, que de sôûpirs, que de regrets, que de pleurs, que de larmes; que de plaintes. Ils hurleront, dit S. Bernard, comme Ours écorchez. Helas, jour & nuit, au soir & matin, & à toute heure on entendra crier les diables avec des cris comme tonnerres, & voire plus éfroyables. Ainsi qu'on lit d'un Religieux de l'ordre de Cisteaux, lequel ne pouvant supporter la rigueur des regles de son Ordre, se resolut de quitter l'habit auquel sa mere déjà morte par permission divine s'aparut afin qu'il ne s'allât perdre & luy dit: *He! mon enfant, comme pourrez-vous souffrir les peines d'enfer, si vous ne pouvez supporter les regles de vôtre Ordre.* Et ne voulant pas croire que les peines d'enfer fussent plus grâdes que les austerités & rigueurs de leurs regles, soudain il ouyt un Diable jettant un si grand & si épouvantable cry, en façon de voix d'un pourceau: qu'aucun tonnere ne luy pourroit être comparé il luy esmbloit que le Ciel tomboit sur sa tête & que la terre se fendoit sous ses pieds jusques aux fonds des Enfers, dequoy tout épouvanté continue à sa religion. Helas quels seront donc

ces cris là, vû qu'on n'entendra que bourreaux crier au feu, au sang. Un diable, dit S. Bernard, criera à l'autre, frappe, écorche, égorge, tue, assassine promptement, met vite ment celui-là sur les charbons, jette cettuy-cy dans les fourneaux, & chaudières bouillantes.

L'usurier ne cessera de crier d'un côté, j'entage, je desespere, maudites soyez-vous richesses. Ha ! eusse-je été le plus pauvre du monde, & eusse-je cherché toute ma vie mon pain. Le paillard dira de l'autre côté, je brûle, ô malheureuses voluptez, je trouve bien vray ce qu'on disoit en l'autre monde pour un plaisir mille douleurs, & que la volupté, quoy que bien courte, m'a jeté dans ces fournaux, où éternellement je brûleray. Le l'ambitieux crévera, de depot & tout forcé dira, malheureuses grandeurs, ô honneurs décevables, hélas pourquoy fus-je jamais né. Le même dira chacun se plaignant contre soy-même à cause de ses debordemens. Et voilà les douces chansons, les plaisantes harmonies & chans delectables qui resonneront dans ces salles infernales & continuellement battront les oreilles.

CHAPITRE IX.

*des tourmens tres puants de l'odorat, &
des suavitez tres ameres du goût.*

L'Odorat sera tourmenté d'infection & de puanteurs intolerables, ensemble e toute autre sorte de mauvaises odeurs, un coulefont là bas, d'autant qu'après le jugement, toutes les immondices du monde descendront en Enfer, comme dans une loaque tres puante; de sorte que ce sera ne insupportable volrie; ainsi que dit S. asile, partie aussi par la puanteur extreme qui sort des corps des damnez & rillez eternellement; c'est Isaië qui le rapporte ainsi. Mais cette puanteur sera bien grande, que S. Bonaventure à bien osé dire, que si le corps d'un seul damné étoit mis sur la terre, il infecteroit & mettroit laeste par tout le monde, tant il est rempli de corruption & de puanteur. Las donc, quelle sera la puanteur de tant de millions de charongnes roties là bas, & traînées sur des brasiers éternels? O mignons, ô Dames délicates, où seront pour lors les parfums, ces civetes, ces ambres gris, le musc; ha, il y aura bien du changement.

d'odeurs & de parfums. Parmi les Epîtres de S. Augustin il s'en trouve une que S. Cyrille Hierosolimitain lui écrivit, disant qu'un sien neveu âgé de dix-huit ans, après sa mort lui apparut lié, garroté & si puant qu'il falut qu'il quitât la chambre, à cause de la grande puanteur qu'il y laissa.

Le même dit-on d'un autre qui après sa mort apparut à un sien compagnon Religieux, & interrogé par icelui, si les peines d'Enfer étoient si grandes qu'on disoit : cher frere dit le damné, sçachez que toutes les langues du monde ne pourroient suffisamment raconter combien terribles & cruelles sont ces peines. N'en pourrois je point avoir quelque connoissance, dit le Religieux, tres bien, répondit le damné, le veux-tu voir ou toucher, ou goûter. Le Religieux dit qu'il ne les vouloit point voir, parce qu'il étoit trop peureux, & les voyant il mourroit de peur; ny les vouloit aussi toucher, parce qu'il étoit trop delicat, & que sans mourir il ne les pourroit toucher, ny moins encor les vouloit-il goûter à cause de la debilité de son estomach, qu'il ne les pourroit supporter. Mais qu'il étoit bien content de
le

le sentir, le moins toutefois que faire se pourroit. Cela dit le damné ôta un manteau duquel il apparoissoit couvert, & incontinent il sortit une pestilentielle infection, & une si grande puanteur que tous les Religieux de ce Convent furent contraints de quitter la place & abandonner le lieu; & comme hors d'eux de fuir par le desert, sans que jamais depuis on pût habiter audit Convent, à cause de la puanteur qu'il y avoit laissée. Or si une seule ame damnée rendoit telle puanteur, que feront, je vous prie, tant de millions d'amés & de corps éternellement rôtis dans les enfers; ajoutez à cela la puanteur insupportable du soufre, qui brûlera éternellement là dedans parce que (dit le Prophete Isaye) Les rivières de l'Enfer seront converties en poix, la poudre en soufre, & la terre en poix ardante.

Le gout enragera de faim; & de soif, ainsi que le dit David. Et ce parce que les damnés resusciteront sujets à la faim & à la soif, & à toutes autres necessitez, comme lors qu'ils étoient vivans en ce monde, & jamais ne pourrôt se rassasier ny satisfaire à aucune d'icelles, ains erreront continuellement de faim, & leur sera avis

qu'ils auront sur la bouche toute sorte de viâdes & delicates & bonnes à mâger, & si ne les pourront-ils jamais toucher, qui sera cause qu'ils se tourneront contre eux-mêmes : ils jetteront leurs dents contre leur propre chair : ainsi l'assûre Isaye, disant : pressez de la faim ils mangeront la chair de leur bras Et S. Jean ne dit-il pas aussi en l'Apoealipse qu'ils mâgeroient leurs langues ; ils enrageront aussi toujours de soif ; témoin le mauvais riche, & leur sera avis d'avoir toujours auprès d'eux de l'eau tres-douce, & toutes sortes de vins frians & delicats, & si n'en pourront-ils jamais boire. Et alors sera accôpli en eux ce que dit Job. *Ils brûleront de soif & seront grandemēt affoibli à cause de la faim.* Et aux Threnes le Prophete parlât en la personne des damnés, ne dit-il pas aussi : *Nôtre peau brûlée cōme dans une fournaise à cause des grâdes douleurs que nous souffrōs par la faim.*

Ils entendront encore, & ce pour augmenter leurs tourmens, bruire & siffler dâs les oreilles ce que Dieu dit par la bouche de son Prophete Isaye : *Mes serviteurs mangeront leur saoul, & vous entagerez de faim, mes serviteurs boirōt à leur souhait, & vous secherez de soif : mes servi-*

teurs se réjoüiront , & vous-vous attristerez:mes serviteurs chanteront de joye, & vous pleurerez de douleur.De sorte qu'ils seront grandement depitez par les reproches,& étrangement crucifiez par la faim & soif, & non sans cause, que S. Jean décrivant en l'apocalipse la damnation de cette paillardie de Babilone entre autres articles de son malheur,il met la faim la premiere. Une faim enragée , & une soif desesperée tourmentera continuellement les damnez , passion à la verité si cruelle & terrible, qu'on lit aux Threnes que le Prophete disoit que ceux là étoient plus heureux qui avoient été taillés en pieces en la guerre, que ceux qui étoient échapez,& reduits à la faim.Pour la grandeur des tourmens c'est la soif, voyez en Judith , & trouverez que les Israélites choisissoient plutôt mourir au tranchant de l'épée, que d'être tourmentez de la soif.

Et le Roy Lyfimachus qui pressé de la soif,donna couronne & sceptre,voire tout son Royaume pour un verre d'eau. La faim & la soif sont des passions si cruelles & si insupportables,qu'autre fois on a été contraint de manger les chiens, les chais, & voire ses propres enfans:Mais ce n'est en-

core rien à comparer à la faim des damnés qui est une faim canine & enragée, qui mille fois le jour les porte en un enragé desespoir.

Remarquez cecy vous qui ne faites point d'état du jeûne, & sçachez bon gré, ou malgré vous jeûnerez en Enfer éternellement, avec une faim & une soif insupportable, qu'il n'y a entendement humain qui le sçût comprendre, ny langue qui le sçût exprimer. Le mauvais riche vous servira de preuve qui crie à la soif, il y a plus de deux mille ans, & ayant la langue toute brûlée demande une goutte d'eau & ne la peut avoir n'y n'aura jamais, ainsi tant que Dieu sera Dieu il continuera en ce martyre.

CHAPITRE X.

Des desesperez tourmens de l'attouchement.

L'Attouchement tourmentera encore tres-cruellement le miserable damné en tout son corps, & en chacun de ses membres & parties, à cause du lieu où il sera logé & mis qui est le feu, le demesuré nombre des damnez qui augmenteront d'autant plus le feu; & seront là comme rîsons allumez & charbons tres-ardens

l'un servant de feu pour brûler l'autre comme l'assure Isaye le Prophete. Et aussi parce que les diables ont là tout pouvoir sur eux, & sont si ennemis de l'homme que toutes les plus cruelles inimitiez de ce monde ne sont que caresses à cōparaison de la haine & ire que le diable luy porte. Et ne pèses pas qu'il desire l'étrangler & de le faire mourir une fois, non ce seroit trop peu pour assouvir sa malice & mal-veüillance, ains il desire que le damné vive éternellement pour le pouvoir tourmenter & continuellement exercer sans cesse sa rage & furie sur lui: laquelle est si terrible & enragée, que l'Ange en l'Apo-calypte dit: malheur à la terre, malheur à la mer, parce que le diable y descend rempli d'ire & fureur.

Puis donc qu'il a une fureur si violēte & une haine si desespérée contre l'homme, qu'alors il tiendra en sa puissance & pleine liberté, penses si tu peux, mon ame, de quelle fureur il exercera sa rage, & sçaches que jamais elle ne moderera, & il ne se lassera jamais d'un tel exercice, parce que les diables ne se lassent point en leurs actions ny en leur travail, & pour autant incessamment ils battront & frapperont

Et aussi parce que les Diables donneront des coups , tres-horribles & cruels aux corps damnez. S. Augustin dit que cét enragé Lucifer ne cessera de crier aux autres diables, qu'ils frappent sans intermission, & tourmentent sans cesse les damnez, & ne leur donnent aucun repos ni relâche. Helas que feront ces pauvres damnez étant continuellement frappez avec ces mains si puissantes , si fortes & cruelles , veu que toutes, les parties de leurs corps seront beaucoup plus sensibles, plus tendres & faciles à être blessées endommagées , & angoissées qu'elles n'étoient en ce monde, lors que par apostemes, elles étoient à demy pourries, blessées, disloquées, ou rompues.

Helas , le malade ne peut ouyr aucun bruit qui ne l'afflige , ny souffrir sur luy chose qui ne le fâche, que sera ce donc de ces miserables empestez de toutes infections & atteints de toutes infirmitéz, helas combien seront-ils incommodez par leurs compagnons , qui sans cesse leur hurleront, & desesperement crieront aux oreilles, & les chargeront & creveront avec la pesanteur de leurs corps maigres , & tous decharnez. Et qui plus est, tout le conten-

ement du diable est de les voir affligez,
& de les tourmenter. De sorte, qu'ils sen-
tont toujours la grande douleur, comme
il continuellement on leur arrachoit les
lens, aussi dit Dauid, on les leur rompra
en Enfer, cōme encore si on leur rompoit
& brisoit tous leurs os, & coupoit tous
leurs mēbres continuellement sans jamais
cesser, à cause des pēsans coups, qu'inces-
samment les diables leur donneront, mais
coups qu'à la verité ne seront en rien
moindres que coups de marteaux ties
durs; ainsi le proteste le Sage aux Prover-
bes, disant les marteaux frapans sont pre-
parez aux corps des mēchās; que si le pau-
vre damné pressé de douleur, lui demande
pardon pour l'induire à quelque pitié &
compassion, c'est alors qu'il s'en orgueil-
lit & s'encourage à le tourmenter davan-
tage. Que si encore, cēt infortuné damné
porté d'impatience lui dit quelques inju-
res, le diable en est bien aise, se voyant
occasionné de plus cruellement exercer sa
furie & rage contre iceluy. Le tout di-
vinement ordonné, en telle sorte, que
la douleur de la plus grande playe qu'ils
auront, ne gardera qu'ils ne sentent la
douleur de toutes les plus petites: qui

leurs seront faites. Et outre cela ils seront si étroittement seriez l'un contre l'autre que jamais pierres ne le farent davantage ny tant en aucune serraille, ou autre chose mise par force d'engin.

Desquelles douleurs étant si furieusement attaquez & si cruellement bourrelez portez de rage, poussez de furie, & touchez de desespoir ils commenceront à maudire leurs membres en disant: maudites soyez vous mains mal-heureuses, car par vos œuvres iniques m'avez privé de la gloire du Ciel & plongé dans ces enragez tourmens, Malheur sur vous mes pieds maudits, car par vos mauvais deportemens m'avez fermé l'entrée du Ciel, & porté dans l'enfer qui plus jamais ne leur sera ouvert. O maudits yeux, que jamais n'avez versé une seule larme pour mes pechez, maintenant commenceront vos pleurs esquels quand mille & autres mille millions d'années vous aurez continué ce ne sera toujours qu'à recommencer, & si neanmoins vous n'aurez jamais aucune consolation. Cœur maudit, maintenant recommence ta douleur avec tres-assurée promesse que jamais ne finira. Et tous portez de furie & rage se plaignant du diable

diront, comme le rapporte Job : Il a accumulé sur nous sa fureur , & vous bourrellant il fremit : ce qu'entendant le diable tourmentera davantage.

CHAPITRE XI.

Des peines , & particuliers tourmens que chaque peché capital apportera à son maudit maître qui l'aura fait

TU as jusques icy veu , mon aine , les cruels tourmens que dans cette fournaise infernale, ce miserable homme endure : non seulement en son ame , mais aussi en son corps, tous lesquels neanmoins sont communs à tous les damnez. Mais sçaches que ce n'est encore là tout, parce qu'il te reste à voir les particuliers tourmens que chaque peché capital apporte à son infortuné ouvrier , & malheureux maître qui l'a fait. De sorte que tu dois sçavoir que si ce miserable damné duquel nous parlons étoit gourmand & yvrogne, pour particuliere punition de ce peché outre & par dessus tous les susdits tourmens que tu viens de voir ; il sera servy en ces tables infernales de mille poisons ; composés d'eau bouillante , sale & corrompue ; pleine de toute infection

remplie de puanteur & d'amertume, ainsi que tiennent les Docteurs de la sacrée Theologie. Et au Deuteronomie, Dieu leur assigne pour leur vin, le fiel des dragons, & le venin des aspics : Je les abbreveray d'absynthe, & leur donneray de l'eau du fiel en breverage, & boiront le calice de l'indignation de Dieu. Et ce breverage empoisonné leur causera mille coliques, & mal de ventre semblables aux douleurs de l'enfantement. Et aussi-tôt qu'ils auront beu ces brevages desquels avec grande reverence par derision & moquerie toutesfois les diables les serviront, comme on lit avoir été fait en la mort du malheureux Udo, incontinent, dis-je, ils jetteront flâmes de feu, & soulfre par la bouche, yeux, oreilles, & narines: ô quels brevages donc sont ceux là.

Ieremie le Prophete parlant d'iceux, dit, qu'à present Dieu tient le hanap & la coupe en la main, & dit à l'homme, verse seulement le vin qui t'agréé le plus, dans ce vase que je tiens en ma main, mais je t'avise, qu'il te conviendra le boire entièrement, remplis-le si tu veux de toute sorte de plaisir. Or ça, mon ame, remplis ce calice s'il te semble, de risée, de moquerie,

d'orgueil, d'ambition, d'avarice, d'usure, de larcins, d'homicides, blasphemes, & toute autre sorte de vices & voluptez qu'il te plaira, fais-toy bonne mesure, remplis bien à ton gré ce calice d'iniquité. Dieu permet, que tu en uses à ton plaisir, parce qu'il ne te veut pas ôter le liberal arbitre qu'il t'a donné. Mais sçaches & sois assurée, qu'en la même mesure, tes angoisses, tes douleurs, & tes tourmens seront mesurez. Que si tu ne le veux croire, je t'envoie au mauvais riche, qui t'en dira des nouvelles & à la paillarde de l'Apocalypse, laquelle fut precipitée dans les Enfers avec son Arrest au col, le dicton duquel porte: qu'on luy donât autant de peines, & tourmens qu'elle avoit eu de delices en sa vie.

L'envieux sera tourmenté par le diable qui l'a à ce induit lors qu'il vivoit, lequel en forme de vipere, mille fois le jour le crevera, & comme tigne tres-cruelle incessamment luy rongera les entrailles, car il est certain qu'en Enfer nous aurons pour punition les diables que nous aurons eu pour tentateurs; & qui nous auront vaincu en ce monde. Saint Pierre le nous proteste ainsi, disant: qu'on se rend esclave de celuy, auquel on se

laille vaincre & subjugué: & certes il est raisonnable, mon Ame, que toy l'ayant choisi pour ton chef & conducteur en ce monde & ayant porté les armes sous ses étendars, & combattu sous sa cornette qu'en l'autre tu ayes aussi pour ton chef; je veux dire pour punisseur de tes iniquitez, & Dieu ne te fait point de tort de te remettre entre les mains, puissance, & pouvoir de celuy que tu as servy, & choisi pour conducteur, quand tu vivois.

Le rioteux, colere & querelleux, qui pour un rien s'indigne à l'encontre de son prochain, & est toujours en picque & dissension contre l'un ou l'autre trouvera assez en Enfer pour exercer ses superbes & fantasques humeurs, se courrouçant & grinçant continuellement des dents avec telle fureur, qu'il sechera de tristesse; car luy ayant son ame toute envenimée de ranqueur & de haine, & voyant les diables continuellement luy presenter & à ranger au plus près de lui tous ceux qu'il hait le plus, & les disposer plus des honnêtement que l'on oseroit dire, il élevera de de pit; de furie, & de rage.

L'autre est l'usurier vray loup ravissant;

fera très cruellement tourmenté, à cause de la facheuse recherche qu'il y fera faire de l'avaricieuse garde de ses biens, & de la folle dépense de ses vanitez, il faudra qu'il en rende compte jusques à la dernière maille, & avec une telle rigueur, que saint Jacques dit : Or sus riches, pleurez & lamentez hardiment pour les miseres qui vous aviendront, parce que les grands & puissans seront grandement & puissamment tourmentez en l'autre monde.

Le negligent & paresseux sera continuellement sous le dur & pesant faix de ses cruels tourmens & son travail ne finira jamais : David l'assure ainsi, de sorte que quoy qu'il souffre & puisse endurer ne luy servira jamais de rien, après mille années & autres cinq mille, ce sera toujours à recommencer, c'est une rouë qui tourne toujours & jamais ne cesse.

Les hommes paillars & lubriques, & les femmes voluptueuses & putains, pires que le diable qui se vante n'avoir jamais été entachée de ce peché pour punition de leurs impudiques amours, & pour l'affection desordonnée, qu'au prejudice de l'amour de Dieu, ils se sont portez au

prejudice de leurs ames, & au plus beau titre de leur reputation, témoigneront avec exécrables maledictions leur fol amour, & mutuelle affection, avoir été changée & convertie en tres cruelles inimitiez & haines mortelles, se maudissant l'un l'autre, & accusant l'un être cause de la perte & damnation de l'autre. Et en échange du lit mollet de leurs impudiques amours ils seront couchez dans un fourneau infiniment infiny en ardeur & chaleur. Et pour les embrassemens deshonnêtes, ils auront continuellement, & à tout jamais entre leurs bras un tres cruel dragon enflâmé comme le feu, ou si tu aimes mieux, un Diable en forme de dragon lequel avec sa queue serpentine leur liera & enchainera les pieds & les jambes, & embrassera tout leur corps avec ses cruelles griffes. Et pour punition des baisers impudiques, ce furiex dragon mettra sa bouche baveuse & puante sur la leur, vomissant dans icelle flâmes de feu, & souffre avec de la poison, & venin; C'est saint Basile le Grand, qui le dit ainsi, sur le Pseaume trente trois. Et pour les œillades amoureuses, ce dragon avec les yeux en flâmez jettera le feu dans les leurs. Et pour les

bouquets & autres odeurs voluptueuses, ce dragon avec son né mourveux & vilain inspirera dans le leur un souffle tres-puant & envenimé. Et pour les paroles deshonnêtes & impudiques, cét épouvantable dragon avec ses siffemens, hurlemans éfroyables, jettera avec ses grosses oreilles le feu dans les leurs. Et pour les attouchemens deshonnêtes que ces impudiques amans se sont permis l'un l'autre à leur grande honte & confusion, ce dragon tres-cruel avec ses vilains pieds crochus leur fendra & crevera le ventre, & leur déchirera les entrailles avec ses venimeuses ongles. finalement pour punition de l'acte venerien ce dragon jettera dans leur corps par les parties genitales une vapeur enflâmée, & soulfrée; en telle sorte qu'il leur brûlera les entrailles, leur causera milles douleurs, mille coliques & cruelles tortions de ventre, mille & mille passions, tourmens enragez & desespererez, tout cela sera continuel & sans fin : de sorte, que voilà cherement acheter ce plaisir qui ne fait que passer, & le proverbe accompli, qui est : Pour un plaisir, mille douleurs. Et afin que on ne pense que ce

soient contrefaits à plaisirs : du tems de S. Dominique, Dieu fit voir ce que je viens de dire à une Contesse de ce Royaume de France pour la détourner de la paillardise, à laquelle elle avoit resolu de s'abandonner en haine de son mary qui s'étoit voluptueusement licentié à autre sorte de volupté & paillardise.

CHAPITRE XII.

*Vanitez & debordemens des femmes punies
en Enfer.*

LES filles vaines, les femmes hautaines, les véves mignardes, les Demoiselles pompeuses, & les Dames superbes qui ne font état d'employer la plûpart du jour & le meilleur tems à se parer, & n'épargnent rien pour paroître, & pour plaire à leurs mondaines concupiscences, pour enotenter leurs desordonnez appetits & satisfaire à leurs dereglees vanitez, parce que comme il est dit en la Sapience la justice Divine a ordonné qu'avec la même chose qu'on aura peché on fera puny : pour punition de l'ornement débordé qu'elles font à leurs cheveux & déguisemens de leurs sourcilleuses perruques,

elles auront la tête pelée , ainsi que dit le Prophete Isaye: car là on ne verra plus ces belles perruques , ces cheveux blons en forme de casamate sur la tête , éparpillez & ondoyans sur ces fiôts emperlez; & voletant à travers ces joues vermeilles. Là on ne verra plus ces yeux rians , ces gracieuses œillades, ces faces pommellées, ces visages fardés , ce tein empourpré & tant delicat, ces corps rât gentils & bien trouffez , ce maintien tant honnête & ces regards si amoureux. Ains tout cela perira, & sera changé en une si grande déformité, & horrible laidour qu'en les regardant l'œil en aura horreur: parce que dit le même Prophete , elle seront si laides , & si puante, qu'il n'y a langue qui le sçait dire.

Et de tant que quelqu'une aura été plus belle en ce monde; & se fera plus parée & fardée, & de tant plus elle sera laide & déformée en l'autre, & voire si laide que le diable, & son crop: (ainsi que dit le Prophete Sophonie) sera comme fiante, & fumier tres puant; Bref elles seront telles qu'elles mêmes en auront horreur , ainsi que dit encore le même Isaye , & seront tres-grandement affligées de se voir les unes & les autres , à cause de leur déformité, &

laideur , car les pendus qui ont été trois mois au gibet , ne sont si décharnez , ny noirs qu'elles seront : leur face , dit Jeremie , sera plus noire que charbon , & le lustre de leur visage sera emplatré de noir à noircir de l'enfer ; dequoy elles seront desesperément fâchées , voire plus qu'elles ne seroient en ce monde , parce que Dieu qui punit le pecheur par son peché même fera que la laideur leur déplaira autant , & plus qu'elles se sont délectées en leur vaine beauté ; & parce que la laideur ne procede que du peché , de tant que quelqu'une aura été plus vicieuse , de tant sera t'elle plus laide.

Et pour punition, des chaines, jazerans, casquans , perles bracelets , & pendans d'oreilles & toute autre sorte de fatras qu'elles portent au col & aux bras , elles auront d'horribles serpens à l'entour du col , & des bras , qui les mordront & déchireront de tous côtés selon l'expresse parole de Dieu , qui dit au Deuteronome , j'envoyrai contre eux les dens des bêtes avec la fureur des serpens.

Et pour punition du débordement de vos superbes habits mes Dames , le Prophete Nahum de la part de Dieu vous

declare qu'en Enfer vous serez toutes nues à vostre grand honte & confusion , de quoi ces diables feront de tres grandes risées, & mocqueries insupportables, vous reprochant haut & clair devant tous toutes vos lubricitez , crimes & pailliardise, & tous ce que jamais vous aurez fait de plus voluptueux, deshonnêtes, & decouvrant ignominieusement à la veüe de tous, tout ce qu'en vôtres corps vous avez de plus honteux , vous trainans toutes nues par tout l'Enfer à la veüe d'un chacun. O quelle vergogne ! ô quel honte ! ô quelle grande confusion !

Ha femmes , ha filles, ha Damoiselles, ha Dames, que ne pensez vous à cela. Helas vous êtes si vergogneuses , & craignant la honte , que pour rien du monde vous ne voudriez permettre qu'un homme vous vit nuë une seule fois , & fust-il celuy que vous estimez qui vous ayme le plus , & cependant vous n'avisez pas que pour punition de vos vanitez & débordement , mille & autre mille fois , on vous trainera nuë parmy l'Enfer , non devant un homme, mais devant centmille ; qui à gorge deployée se mocqueront & riront de vous , voyant vos hontes &

vergognes. Que fera - ce donc de vous femmes ? quelle vergogne aurez - vous ? quelle honte porterez - vous sur vos fronts de quelle confusion serez - vous saisies, quand vous vous verrés ainsi trainées toutes nues, & montrant à découvert & publiquement tout ce que vous aurez de plus honteux , & menées en tel équipage par tout l'enfer, mille & mille fois le jour avec la fanfare des trompettes que les diables sonnent pour vous confondre davantage, publiant haut & clair avec grandes risées & moqueries, & criant : oyez, oyez , voici la paillardé, voicy la putain, voici telle Dame de tel lieu , la nommant par son propre nom & sur nom , vêve, ou mariée, ou fille, laquelle tant & tant de fois a paillardé , disant le nombre , avec un tel , & tant avec un tel , plusieurs fois avec beaucoup d'autres , voicy la paillardé, voicy la putain , venez-la voir. Et alors cent mille & autre cent mille , qui tres-bien te reconnoîtront : puis tous tes parens, ton pere, ta mere, ton mary (s'ils y sont descendus) & tous tes voisins passionnez d'une haine mortelle à l'encontre de toy , accouriront te voir pour se rire & mocquer de toy , disant l'un à l'autre,

la voilà la putain , la voilà , qui s'accordant en cela avec les diables , pour entièrement te confondre, tous ensemble crieront voicy la paillarda , voicy la putain, qu'elle soit donc tourmentée, fus, fus, diables, fus demons, fus, fus furies infernales, jetez vous sur cette putain, & qu'on luy rende autant de tourmens , & de supplices quelle a eu de plaisirs en sa vie : Femmes ce n'est pas moy, mais c'est saint Jean l'Evangeliste qui le dit en son Apocalypse être tres-veritable.

Ce qu'étant ainsi , que sera-ce de toy, que deviendras-tu pauvrete ? Et que n'y penses-tu & que ne rougis-tu de honte, quoy ? n'entens-tu pas que déjà on t'appelle damnée , si tu sçavois entendre les cloches quand elles sonnent , elles ne te disent autre chose , sinon que damnée, damnée, damnée : Et quoy ? tu ne t'en es encore pris garde , écoute-les bien , & tu trouveras qu'elles ne disent autre chose.

Mais avant que de passer outre je desire te faire prendre garde , & voir comme dans un miroir le pitoyable état auquel tu seras reduite tout incontinent qu'après ta mort tu seras devalée dans ces abîmes infernaux , parce que outre & par dessus

les tourmens de feu, les pointes du froid, les horreurs des ombres, l'odeur des infections, l'epouvante des cris, l'étonnement des hurlemens, & la frayeur de tous les autres tourmens communs à tous les damnez.

Tu auras la tête pelée, tes yeux ne serviront que de retraite aux crapeaux, ton col, tes bras, tes tetins de nid aux serpens, ou si tu aymes mieux aux diables qui se metront en forme de serpens, pour plus dédaigneusement te traiter; & outre cela tu seras toute nue, montrant toutes tes hontes publiquement devant tous, noire comme le diable, ayant pour pendans d'oreilles des crapaux, pour jaserans & brasselets de cruels serpens entortillez à l'entour de ton col, & de tes bras: tellement que te voilà bien équipée pour te faire voir, & pour paroître à ton avantage, parmy ces belles assemblées, pour y acquérir l'honneur, puis que tu y piafferas si superbement.

Mais ô Dieu ! serois tu si miserable, & si devoyée d'entendement, si éfrontée, & finalement, si peu curieuse de ton honneur, & si peu vergognieuse de ne te soucier de paroître toute nue, montrer tes

hontes en public devant tout le monde : pour moi je ne le scaurois croire si tu es femme, parce que les femmes sont toutes tres-grandement vergongneuses. Et encores si tu consideres ce que Plutarque rapporte des filles des Milleliens. Ces filles, dit-il, étoient tombées en une si étrange réverie qu'elles-mêmes se tuoient, car il prenoit à toutes une soudaine envie de mourir, & un furieux appetit de s'aller pendre, de sorte qu'il y en eut plusieurs qui se pendirent, & qui s'étranglerent secrettement, & n'y avoit remontrances, ny larmes de pere & de mere, ny consolation d'amis qui les en peut garder : car pour se faire mourir, elles trouvoient tousjours moyens de tromper toutes les ruses & intentions de ceux qui faisoient le guet sur elles pour les garder de se pendre, jusqu'à ce que par l'avis de l'un des citoyens, homme sage, il se fit un Edit, que s'il venoit qu'il s'en pendit plus aucune, elle sera portée toute nue à la vûe de tout le monde, à travers la grande place. Puis il dit, que cet Edit eut tel pouvoir à l'endroit de ces filles Milleliennes, que depuis pas une n'osa entreprendre de se tuer de peur d'encourir telle honte & infamie.

Or ce fut en elles un tres-grand signe de bonne & vertueuse nature , que la crainte d'infamie & de deshonneur : veu qu'elles ne redoutoient tant la mort, que l'imagination de vilenie , de la honte, de vergogne , & du deshonneur, qui neanmoins ne leur devoit avenir , sinon après leur mort.

Et vous, mes Dames, quoy, aurez-vous moins de honte & de vergogne que ces pauvres Milleffiennes, qui n'étoient nourries que parmi le Paganisme & l'Idolatrie quoy ? vous feront elles honte ; pensez y. donc je vous prie, donnez y ordre, autrement les filles des Milleffiens au jour du jugement s'eleveront contre vous, & vous condamneront, parce qu'à la seule apprehension d'un peu d'honte, qu'après leur mort l'on devoit faire à leurs corps, en les portant nûes à travers de leur place, & au seul Edit de l'un de leurs Citoyens, se corrigerent de ce furieux appetit de se pendre qui en aucune autre façon n'avoit pû être corrigé : en telle sorte que depuis pas une n'osa entreprendre, pour n'encourir ladite honte. Et quoy ? voicy plus que ce Milleffien qui est le Prophete de Dieu qui vous en proteste
de

de la part, qu'en Enfer il fera voir vos hontes : vous faisant traîner toutes nues devant tout le monde, & vous ne corrigerez pas vos vanitez, & vous ne ferez pas pénitence, croyez moy, faites le, & prenez le conseil que le Fils de Dieu, N. Salveur Jesus-Christ, nous donne en Saint Matthieu, qui est, qu'il vaut beaucoup mieux aller au Paradis avec un œil, c'est à dire difforme & laide, qu'en Enfer avec tous deux c'est à dire, avec toute la beauté & piété qu'on se pourroit desirer, puis qu'elle doit être convertie en si grande laideur, & si insupportable honte.

Ce que si vous le faites, femmes, pleurez hardiment, mais pleurez en telle sorte que vos yeux ne cessent de larmoyer & que votre bouche ne cesse de sangloter, & votre voix de crier, & votre cœur de regretter, & tout ce qui est en vous de trembler, faites, faites hardiment retentir les voutes du Ciel à l'Echo de vos pitoyables élameurs, & lamentations puis que vos vanitez sont de telle misere, & vos voluptez de telle trompe qu'elles vous embarquent en un si déplorable malheur, & en une fin sans fin, & si funeste que vous verrez de voir. Que

si toutefois parmy vous, s'en trouvoit
quelqu'une si courageuse, si forte & puis-
sante, qu'elle se sentit pouvoir souffrir ces
feux infernaux, endurer ces flâmes, ma-
nier ces brasiers, marcher sur les glaces,
supporter ces froids, voir ces dragons,
frequenter ces demons, regarder ces dia-
bles, habiter avec ces furies, ouyr ces
voix épouvantables, entendre les hurle-
mens éfroyables des demons, sentir ces
puanteurs, ces corps pourris, & ces cha-
rognes, se repaître du venin & boire du
poison, coucher sur les brasiers, & repa-
ser sur les flâmes, & finalement, endurer
la honte & vergogne d'être, traînée nue
en la veüe de tous les habitans de l'enfer.

Que celle là se licentie hardiment à
toutes sortes de vanitez, qu'elle s'aban-
donne à toute sorte de vice, qu'elle em-
brasse tous les plaisirs & se veautre dans
toutes les voluptez que la folle concupis-
cence scauroit desirer.

Si neanmoins elle me veut croire avant
que s'embarquer en ces folies, elle fera
quelque essay & preuve de ces douleurs &
tourmens, pour voir si elles les pourra
supporter.

Et cela pourra-t'elle faire en tâchant

à s'accoutumer de demeurer dans le feu, mais d'autant qu'il est si véhément & cuisant, je lui conseille que peu à peu elle le fasse, que pour commencement elle se contente de tenir sa main dans le feu demi heure, trois ou quatre fois le jour. Et puis après durant un mois ou deux qu'elle demeure dans le feu deux ou trois heures le jour.

Ce que si elle fait, la voila accoutumée & faite à la preuve du feu, & par conséquent assurée de pouvoir demeurer dans l'Enfer & de ne craindre ses feux, ny ses flâmes ny rien qui soit en iceluy, & alors se pourra t'elle abandonner à toutes vanitez & voluptez qu'elle se pourra imaginer. Mais si elle au contraire, ne peut souffrir le feu ni habiter dans iceluy qu'hardiment elle quitte tout sorte de vanitez & voluptez, car elle ne peut souffrir ce feu qui n'est qu'un feu en peinture, comparé au feu d'enfer pas un jour, pas une heure, voire ny un moment, comment souffrira t'elle le feu d'enfer qui est si cruel non un jour ni deux, mais mille millions d'années, mais eternement, mais autant que Dieu sera Dieu, mais sans fin.

CHAPITRE XIII.

*Tous les tourmens des damnez sont eternels,
& pourquoy.*

OR tu as veu, mon ame, cette misérable creature, de laquelle déjà j'ay eue parlé dans les fournaux & brasiers infernaux, tu as veu le tourment qu'elle souffre en son ame, & en toutes les puissances, en son corps, & en toutes les parties & membres; & aux cinq sens de nature. Et outre cela les particulieres peines qu'il endure à cause de la paillardise, & d'avarice, auxquelles il s'est ouï abandonné en son vivant, parce que celui qui s'abandonnera en ce monde à plusieurs vices & pechez, entre les peines communes à tous les damnez, particulièrement il sera tourmenté d'autant de sorte de tourmens, qu'il se sera licentié à de fortes de vices, & si ce n'est encores tout là. David l'assure ainsi; disant, que cette justice divine fera pleuvoir sur leurs têtes des gibets, & des feux de foudre ardent, des tempêtes, & une Iliade d'autres malheurs & tourmens, & que ce ne sera qu'une partie, & un petit échantillon de leur miserable fortune.

le plus que pis est, tout cela sans jamais avoir
fin, toutes ces peines seront éternelles,
tout autant que Dieu sera Dieu.

Mais desires-tu, mon âme, en être plus
amplement informée, en veux-tu des
renseignements; Interroge ce parricide Cain :
malheureux viens-ça dis-moy, combien y
a-t'il de tems que tu endures ces tourmens
si cruels en Enfer. Plus de cinq mille ans
dira-t'il. Et ces avareux Coré, Datan &
Abiton, infortunez, dites-moy depuis
quel tems trempez vous dans ces cachots
infernaux ? il y en a plus de trois mille ans,
répondront-ils. Et le mauvais riche, dis-
moy misérable glouton, y a-t'il long tems
que tu touches dans ces brasiers, &
flâmes de l'enfer ; plus de seize cens ans
dira-t'il. Et si tu les presses encor, combien
il leur reste à patir & endurer dans ces
cruelles peines ; Un jamais, un toujours,
une éternité, répondront-ils tous ense-
mble, nôtre malheur, nôtre martyre, &
tourment n'auront jamais fin, & ne ces-
seront jamais de nous tourmenter, vivant en mou-
rant, & mourant en vivant dans ces bra-
siers & flâmes éternelles.

Et n'estime impossible, mon âme,
que les damnéz puissent éternellement

durer dans ce feu, & brûler continuellement, sans consommer, & sans mourir, parce que la mort s'enfuira d'eux, comme dit S. Jean en l'Apocalipse, ils endureront bien toujours les douleurs de la mort, mais ils ne pourront jamais mourir, ny de même se pourront-ils consommer, encor bien que continuellement ils brûlent, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu qui l'a ordonné ainsi; aussi comme dit S. Augustin: nous voyons la Salemandre habiter & vivre dans le feu sans être consummée, ny aucunement endommagée. Les Medecins tiennent aussi que le cœur de l'homme mort mêlé & trempé dans un venin, étant mis dans le feu brûle sans se consumer. De même les trois enfans mis dans la fournaise ne furent aucunement endommagés, voïte ny leurs vêtemens (bien que la fournaise fut très-enflâmée.) Job tient encore le même, disant: *Ils endureront; mais ne seront point consummez.* Et David à votre avis jugeoit-il autrement que cela, quand il disoit, je roule ordinairement dans ma mémoire, & ne fais que penser avec peur & crainte aux années éternelles, tout le durant desquelles, les infortunez damnez

continueront & dureront dans le feu & brafiers éternels. Le même David parlant des damnez, dit encore : Ils travailleront éternellement parmi leurs tourmens, & vivront fans fin.

La raifon de cette éternité de peines est parce que l'homme qui meurt en fon péché, peche éternellement. Et pour bien entendre cecy, il faut fçavoir, comme dit un Docteur de nôtre tems, qu'il y a cômme deux éternités, une de l'homme, & l'autre de Dieu : L'éternité de l'homme est toute cette vie présente; Celle de Dieu est toute la vie future, laquelle durera rcûjours en l'autre monde. Or fi l'homme ne s'amande de fes pechez avant qu'il meure, & jufques au dernier fouffle il demeure en fon iniquité, il vient à pecher en éternité. Et outre cela l'ame & la volonté après la mort du pécheur font immobiles, ne s'en pouvant changer ni quitter leur mauvaife intention, ains perfeverent en icelle, en telle forte, que combien qu'ils ne puiffent pecher actuellement, ce neanmoins ils ont toujours la volonté de pecher, mais volonté fi enragée qu'ils blasphement continuellement, & maudiffent Dieu, ainfi que dit S. Jean en l'Apocalypfe.

Il est donc tres juste & raisonnable, que l'homme, qui par ses œuvres a peché, en son éternité en ce monde, & continuë en l'autre par la mauuaise volonté qu'il retient touiours de pecher malicieusement, qu'il soit puny en l'autre monde en l'éternité de Dieu, qui durera es siecles des siecles.

Mais quoy ? dira quelqu'un, Dieu qui est si bon & pitoyable, punit-il l'homme d'une peine éternelle pour une action qui ne fait que passer ? Ouy, & justement, parce qu'il est mort en icelle, & comme nous venons de dire il perseuerë en sa mauuaise volonté. Davantage les loix civiles & humaines n'usent-elles pas de semblables punitions, privant éternellement de la vie celui qui à un clein d'œil a tué un autre; Encore celui qui achete un heritage dans un demy quart d'heure il fait le marché, baille l'argent, & passe le contrat, & si neanmoins cette brieue & courte action, lui porte droit, pour jamais & éternellement sur ledit droit & heritage. Et ainsi de l'œuvre & action que fait l'homme, lors qu'il peche mortellement; car combien qu'en un moment, il fasse le peché, ce neanmoins (si par penitence il n'y fa-

tisfait) cette courte & briève action lui acquiert pour jamais & perpetuellement les peines éternelles de l'Enfer. As-tu veu mon ame , ce desastre , cette infortune , cette batte de l'ire de Dieu , ce blanc de toutes ces flèches de sa colere ; cet homme , veux-je dire duquel cy-devant je t'ay parlé. As-tu veu en quelle fondriere de miseres , & gouffre de malheur , en quelle mer de larmes , en quel ocean de tristesse , d'angoisses , d'amertumes , de toutes sortes de malheurs , peines & tourmens , il est plongé sans esperance aucune d'en être jamais relevé , que s'en semble , ne payer-il pas bien les plaisirs qu'il a eu en ce monde , les voluptez , les gourmandises , les vengeance , les tromperies , les adultères , & toute autre sorte de vices qu'il puisse avoir commis & perpetré. Ne vois-tu pas , que pour un plaisir il y a mille douleurs ; & tu veux pécher ; & puis tu veux continuer tes querelles , tes iniquités , les tromperies , les avarices , les ambitions , les superbitez ; & puis tu ne veux changer de vie , tu ne veux faire penitence & restituer ce qu'injustement & par fraude tu as acquis ; fais le , car il n'y a autre moyen de te garantir de cet Enfer tant horrible.

CHAPITRE I^{er} XIV.

*Resolution de l'Ame de ne pecher plus, & de
les grands tourmens que le pecheur
endure en Enfer.*

Certes, quand je pense à cette épouva-
table vision, je suis tout hors de moy,
de peur, d'effroy, & d'épouvante, je trem-
ble, je soupire, je fremis, & suis toute reso-
lue de passer le reste de mes jours en péni-
tence tres austere, en pleurs, régrers, & ge-
missements, j'aime mieux pleurer tant que
j'ay à vivre en ce monde, que souffrir une
éternité des éfroyables tourmens que je
viens de voir cet infortuné endurer. Mais
helas, qui donnera d'eau à ma tête, & des
fontaines à mes yeux, afin que comme un
autre Jeremie je me lamente, comme un
autre Herculite, je pleure continuelle-
ment sans cesse mes pechés, mes fautes, &
iniquitez. Helas ! si ce bon saint Bernard
après avoir habité longues années dans
les deserts, fréquenté les Hermitages,
porté la haire, continué ses dévotions &
perseveré aux austerez se souvenant de
ces cruelles peines d'enfer, & comme un
autre David ces années éternelles, s'ele-
vant comme en sursaut tout éfrayé, s'e-

crie, Seigneur, Seigneur, secourez-moy avant que je tombe en ces tourmens, & avant que ce feu d'Enfer me devore, avant que je sois tourmenté en cette langueur éternelle. Que dois-je faire, ô douleurs memorables ! ô tourmens qui ne se peuvent exprimer sans larmes & soupirs. Etre tourmenté dans un brasier en l'ame, en son essence, & en toutes les puissances, & au corps en toutes les parties & membres, ô quels tourmens ! ô quel desespoir ! & qui pis est, tout y est sans fin, & sans esperance aucune d'en sortir jamais. N'est-il pas cela suffisant d'épouvanter & effrayer tout le monde, & mille & mille fois à chaque heure faire enrager les damnez.

Ecoutez, je vous prie, les plaintes que desesperément ces enragez font continuellement, & vous entendrez que tous rongez, & languissans d'envie & haine à l'encontre des bienheureux, ils s'écrient (comme il est dit en la Sapience) disant : Ceux-cy sont ceux desquels nous nous moquions, & ne nous servoient que de risée : fols & insenséz que nous sommes, nous estimions que leur vie ne fut que folie, & qu'ils finiroient leurs jours sans honneur : mais hélas ! ils sont au nombre & rang

des enfans de Dieu , & sont logez parmi les Saints. Ha nous sommes trompez ; hélas ! nous avons erré , & n'avons suivi le chemin de la verité. Malheureux , malheureux nous nous sommes laissez au chemin de l'iniquité , & que nous sert maintenant nôtre superbité , que nous profitent nos richesses , tout cela est passé comme l'ombre , & sommes morts en nôtre malice. Ha misérables ! ha malheureux ! ha infortunés ! nous n'avons icy que tenebres , & là ils sont environés de clarté. Ici nous n'avons que tristesses & pleurs , & là ils ont toute joye & consolation. Icy nous ne voyons que diables , & là ils voyent Dieu & les Anges avec tous les Saints. Icy le feu éternel nous brûle , & là le doux vent & zephir celeste les recrée de toutes parts. Nous n'aurons icy jamais que malheurs ; là ils auront éternellement la jouissance de tous biens & contentemens. Ils ont la felicité éternelle , nous avons icy la mort qui durera sans fin. A la consideration de quoi ses infortunez tous portés de desespoir & de rage s'écrient tous ensemble , ô felicité éternelle ! hélas , comment sommes nous étez si fols que de te perdre pour un rien de plaisirs , qui n'ont fait que

passer: malheur, malheur sur nous, puis que
jamais nous ne pourrons arriver à toy,

Helas, hélas ! il est avvenu à ces infortunez, ce que jadis avint au Roy Lyfimachus, lequel se trouvant en guerre de si près serré par les Scithes ses ennemis qu'il fut contraint, pressé de soif de donner son Royaume pour un verre d'eau. Ayant beu, le regret au cœur, les soupirs à la bouche, & la larme à l'œil, commença à s'écrier : ha pauvre que je suis ! hélas qu'ay-je fait, ha, quel Royaume ay-je perdu pour un plaisir si court. Le même fait un chacun de ces misérables damnés, disant : ha pauvre que je suis ! hélas, hélas, quel Royaume ay-je perdu pour un plaisir si court, comme a été la paillardise, la vengeance, la gourmandise, l'ambition, & autres, chacun se plaignant de son côté du vice auquel ils s'étoient abandonnés.

Le même est encore arrivé à la Reyne de Saba, laquelle entendant parler en son pays de la sagesse, des richesses, & de la magnificence de Salomon, ne les pouvant croire, s'en alla les voir, & arrivée qu'elle fut toute ravie, remplie d'admiration d'une telle magnificence, confessa haut & clair, que tout ce qu'on lui avoit dit en :

son pais de ce magnifique Roy : n'étoit rien à comparaison de ce qu'elle voyoit & qu'on ne lui en avoit pas dit la centième partie. Autant en disent maintenant ces misérables dânez, lesquels tous hors d'eux & outrés de douleurs s'écrient, hélas qu'ad nous étions en l'autre monde on nous parloit des peines & tourmens de l'Enfer, disant qu'ils étoient insupportables & infinis, & nous n'en voulions rien croire, nous persuadant que ce n'étoient que paroles, que reveries des gens d'Eglise, pour nous épouvanter. Mais y étant arrivé, nous trouvons que tout ce qu'on en disoit n'étoit rien à comparaison de ce que nous en voyons. O quels tourmens, quels martyres sont ceux cy. Et le comble de tous malheurs, est que tout est infiny.

CHAPITRE XV.

Regrets, plaintes, & maledictions des damnez

O Misérables! ô infortunéz! ô malheureux que nous sommes! Hélas, hélas! qui nous fera jamais tant de grace que de recouvrer ce tems passé, ce tems perdu, ce tems tant précieux auquel nous pouvions laver nos pieds sales, embourbez par nos affections dépravées, & les nettoyer de

2 toute tache & macule de peché avec le
-beurre de la grace divine qui tant & tant
-de fois nous fut présentée & abondam-
-ment offerte par la benignité de Dieu :
Ha ! qui nous octroyera jamais tant de
-grace, que nous rélentions ce tems auquel
-moyennant la penitence, nous pouvions
-avoir remission de nos pechés, par lesquels
-maintenant nous souffrons des peines si
-dures. O fols ! ô insensez que nous som-
-mes ! il n'y a plus de remède de recouvrer
-ce moment si précieux, ny d'espérance de
-recouvrer ce tems si joyeux, si gracieux, &
-si heureux. Helas ! notre martyre ne peut
-point prendre fin, qui est cause que tous
-outréz de tristesse, angoissez de rage, pres-
-sez de furie, & importuniez d'impatience,
-nous nous plaignons de vous, ô maudites
-richesses, car où êtes vous, qu'êtes vous
-devenues, de quoi nous servez vous main-
-tenant, qui neanmoins êtes cause qu'éter-
-nellement seront tourmentez, & privez
-de tout bien dans ces abysses. Ha ! point
-d'honneur malheureux, nous te pouvons
-bien maudire, car pour toy nous brûle-
-rons éternellement dans ces flâmes pri-
-vées de tout honneur. Envie decevable
-qui vif & mort ronge ceux qui s'aban-

donnent à-toy, que maudite sois-tu. Nous te pouvons bien détester. Superbe diabolique, puisque par toy Dieu nous a humiliés jusques au plus bas des Enfers avec Lucifer ton premier auteur.

Ha, yrognerie ! ha, gourmandise ! que ne fussies vous jamais étés, puisque pour vous éternellement nous serons tourmentez d'une soif desesperée, & faim enragée; que maudite sois-tu puante & vilaine luxure, puisque pour t'y nous sommes tourmentés entre les bras & cruelles parties de ce furieux dragon. Et toy, negligence perverse pourquoi fus-tu jamais introduite au monde puisque pour toy nous serons à jamais sous le pesant faix de nos douleurs. Avarice detestable, que ne fus-tu enseveli dans ces fourneaux infernaux avant que te saisir de nos cœurs, puisque tu les a tant tourmentez en l'autre monde, & est cause qu'ils le seront éternellement en cetui cy.

Ire enragée, il ne nous peut manquer d'être punis pour toy, puisque sans fin les diables continuellement pesseront toute leur fureur & rage sur nous. Ha, nos enfans, que maudits soyez vous, qui êtes cause que tant & tant sommes & serons à

mais crucifiez & tourmentez; ha, qu'est
 cy ? ha, quel malheur d'être privé de
 toute ayde. Ouy, malheureux ouy, nous
 sommes, voire & des prieres, de sorte
 que nous pouvons bien dire adieu à tou-
 tes les Oraisons & suffrages qui se font
 en l'autre monde; adieu tous les sacrez
 eûnes; adieu toutes les charitables au-
 monnes; adieu tous les divins services;
 adieu toutes les saintes Messes, il n'y en
 a plus pour nous, nous n'y scaurions
 plus participer, tout cela ne nous ser-
 roit plus servir d'aucune chose. Malheur,
 malheur donc sur nous, que maudits
 soyons nous.

O vie miserable! ô vie infelice! ô vie in-
 fortunée, vie désespérée, vie enragée, mau-
 dite soit l'heure que nous ne fûmes avor-
 tés, & morts plutôt que nez: hélas, pour-
 quoy fûmes nous jamais nez: ô jour dé-
 testable: ô jour abominable! ô jour qui ne
 mérita jamais d'être mis entre les jours,
 jour malheureux qui nous ouvrit jamais
 les portes de la nature, n'eut-il pas mieux
 valu n'avoir jamais été nez, qu'être pour
 toujours tourmentez en Enfer, n'étoit-il
 pas meilleur pour nous, n'avoir jamais veu
 la lumière, qu'après l'avoir vue, être de-

frinez es perpetuelles tenebres & peines
éternelles : ô que ce nous eût bien été plus
favorable de n'avoir jamais eu l'être, que
l'ayant reçu nous voir condamnez à des
tourmens insupportables. Hélas ! Dieu
pourquoy nous avez-vous jamais créés,
que maudit soit le createur, créature, &
l'heure de la création. Ha, que maudit soit
le pere qui nous a egendré, la mere qui
nous a conçu, & maudite soit la journée
& l'heure en laquelle nôtre mere nous en-
fanta, maudit soit l'homme qui premier
porta les nouvelles de nôtre naissance à
nôtre pere, ha, pourquoy le ventre de nô-
tre mere, ne nous setvit-il de sepulchre :
Malheur sur nous, qui de toutes parts
sommes environnés de peines, d'angois-
ses, & tourmens : malheur sur nous, qui
devons éternellement brûler dans ce feu,
ha, si à tout le moins parmi ces tourmens
quelques-fois nous pouvions contempler
cette divine Majesté & voir Dieu si à tout
le moins le long d'un moment, ou d'un
clein d'œil nous pouvions goûter cette
douceur infinie. Mais malheur, malheur
sur nous pauvres infortunés, parce qu'à
jamais seront privées de cette consolation
heur & felicité, jamais tel bien & con-

contentement ne nous aviendra, maudits soyons-nous donc, maudits soyons-nous.

A quoy seulement les Diables leur accordent, leur disant, maudites créatures qu'avez donnez contentement à nos decevables tentations, recevez pour jamais éternellement avec nous le juste salaire de nos méchancetez: Dequoy tous indignez & pressés de rage & furie, ils commenceront à chanter leur ordinaire musique, qui n'est que maledictions, blasphemes, desespoirs, soupirs, gemissemens, & grincemens de dents. Et alors est accompli ce que dit l'Eglise d'iceux en ses Hymnes: L'aube du jour, dit-elle, reluit; & le Ciel entonne ses louanges, la terre tressaillit de joye, & l'Enfer gemit, & commence ses pleurs & hurlemens.

Ha ! si nous pouvions entendre avec nos oreilles, & porter nôtre ouïe jusques aux Enfers, sans doute nous ouïrions des voix effroyables, des cris tres épouvantables, des lamentations tres étranges de ces infortunez damnez, crians à la desesperée: Ha ! combien ardente est cette flamme: hélas, qui nous donnera une petite gouttelette d'eau? qui nous délivrera de ces tourmens? qui nous consolera parmy tant &

tant de peines, Pleurez, pleurez sur nous
Ciel, Terre, regrettez nôtre malheur, de-
plorez nôtre fortune ô créatures ! O con-
dition malheureuse ! ô état infortuné ! ô
personnes trop misérables qui en sont la
reduites. Quoy, ames fideles, cela ne vous
semble-t'il pas intolerable d'être privées
de toute ayde, de tout secours, & de toute
consolation, & de toute esperance ? n'est-
ce pas un cas trop étrange ? n'est ce pas
une chose tres-cruelle, voir Dieu éternel-
lement courroucé, les Anges irriter, les
hommes dépités, les Diables déshainés, &
tout le monde revolte contre eux ? Holas
& qui pourroit là prendre patience, n'es-
perer jamais aucune consolation, être tou-
jours en affliction, patir sans remission, ô
rage ! ô desespoir ! ô cruantez par trop san-
glantes : C'est la verité, il ne se peut rien
ouyr de plus triste, rien songer de plus
cruel, rien imaginer de plus malheureux
que l'état de ces misérables. Lesce sôt des
criminels traînez jour & nuit aux suplice.
Ce sont prisonniers, bannis, & confinés
aux plus basses fosses du monde, où ne se
voit jamais aucune lumiere. Ce sont pau-
vres patients qui sont travaillez en toute
sorte de tourmens, & travaillez par toute

sorte de cruauté. Ce sont en fin des créatures mille & mille fois misérables, qui partissent sans consolation, sont tourmentées sans compassion; leur état est si déplorable, qu'il est trop suffisant d'empêcher une âme de s'en aller le veit considérer.) de commettre jamais aucun péché.

CHAPITRE XIV.

Réponse à ceux qui disent, que l'Enfer n'est que pour les Infidèles & non pour les Chrétiens.

Mais pourquoy me peine-je à faire ces discours, & user de ces menaces tant horribles, & tant éfroyables de l'enfer & de ses tourmens à vous qui êtes Chrétiens; veu que selon le dire d'aucuns, l'Enfer n'est que pour les Turcs, Juifs, & autres Infidèles; Mais quoy feriez-vous venir si tard penser que les Chrétiens ne seront point damnés. J'entens des méchans; certes vous vous tromperiez bien, car si cela étoit vrai, pourquoy les Hierômes, les Augustins, les Dominiques, les Hilations, les Bernards, tant & tant d'autres bons Religieux, Hermites, & Anachoretes en nombre presque infini auroient quitté le monde & se feroient vo-

lontainement soumis à tant de rigoureux
regles à tant de penitences, de jeûnes,
de disciplines & d'austeritez. Pour vous
faire changer d'opinion & vous faire avoir
peur de vous mêmes, & non des infidels.
Soyez vous je vous prie de ce que
cy-devant nous avons dit de saint Ber-
nard, touchant l'apprehension qu'il avoit
d'aller en Enfer après avoir toute sa vie
vécu parmi les deserts, fréquenté les Mo-
nasteres, & habité les Hermitages. Sei-
gneur, Seigneur, disoit-il, tout éfrayé, secou-
rez moy avant que je tombe en ces tour-
mens. S. Cyrille Alexandrin étoit en la
même crainte. Job en trembloit de peur.
David duquel Dieu disoit, j'ay trouvé un
homme selon mon cœur, cuivoir à Dieu, mi-
sericorde, & disoit en ses prières, Sei-
gneur ne me reprenez point en votre fu-
reur, ne me corrigez point en votre ire;
qui est autant à dire, comme l'interprètent
les Docteurs, ne me damnez point. Il me le
seroit jamais tout dit, si on vouloit parler
de la peur qu'en ont eu tous ceux qui ont
été les plus gens de bien en ce monde.
Et je diray bien davantage, que les Chré-
tiens qui seront damnez seront beaucoup
mieux tourmenté que les Infidels, la rai-

son est, parce que le seruyteur qui scait la volonté du maître, ne la fait, sera puny au double: les Chrétiens ne se peuvent excuser de ne le sçavoir, ce que peuvent les Infideles, car ils ne furent jamais instruits en icelle. Parquoy les Chrétiens, qui pour leur mauvaise vie seront damnez, seront ensevelis plus bas dans les enfers que les Infideles. C'est Job qui le dit, ils sont descendus au plus profond de l'Enfer. Ayez donc peur de vous, & non des Infideles, car si vous y décendez, vous sentirez des douleurs inenarrables, & des tourmens qui ne se sçauroient expliquer sans larmes, pleurs, & gemissemens.

S. Jean Climaque homme autant Docte que Religieux, raconte d'un bon Pere de son tems, lequel avoit telle apprehension du miserable état des damnez, qu'il ne voyoit jamais le feu qu'on ne lui vit sortir des larmes. La seule vûe des flâmes lui faisoit bondir le cœur, tournoyer le cerveau, pâlir le visage, & lui changeoit les yeux en un ocean de larmes. Et pressé un jour d'en exprimer l'occasion, répondit que de la contemplation de ce feu, il decendoit incontinent en l'apprehension du feu éternel. Il avoit cette raison, & je

in'asseur que quiconque contemplant
 nôtre feu des yeux corporels; regarde le
 fen'd'enfer avec les yeux de l'ame ne se
 pourra aucunement tenir de soupirer &
 sanglotter, void ni de pleurer à chaudes
 larmes. De l'ys le Chartreux, personnage
 fort docte & Religieux, raconte d'un cer-
 tain défunt, qui par permiffion divine étant
 revenu de mort à vie, fut de telle forte et
 poüvanté de ce qu'il avoit vü aux Enfers
 qu'incertainé il s'enfuit du monde, & s'en
 alla habiter les deferts, faifant fa demeure
 auprès d'une riviere, dans laquelle il se
 baignoit tout vëtu au plus fort de l'hyver,
 & sortant de là laiffoit geler les habits sur
 les épaules, continuant ce train tout le
 reste de fa vie, & cômme un jour on le bla-
 moit de cela, il se prit à dire: Si vous aviez
 vü ce que j'ay vü, vous feriez ce que je
 fais, voire & beaucoup plus que je ne fais.

Il y en avoit encor un autre qui au plus
 fort de l'hyver s'étant jetté dans l'eau
 tout vëtu, & étant les habits gelez sur
 soy, se refouvenant des peines de l'Enfer
 il estoit tellement ému d'apprehenfon
 qu'il faisoit fondre toute la glace qui étoit
 sur son corps.

On lit encore d'un autre Religieux, le-
 quel

quel aussi-tôt qu'il étoit tenté de faire quelque peché, mettoit incontinent sa main au feu, disant, hélas je ne puis souffrir ce feu pour un quart d'heure, comment pourrois-je souffrir en enfer le feu éternel : & par ce moyen il se retiroit du peché, fais tu le semblable.

CHAPITRE XVII.

Le seul peché est cause de la damnation.

Plusieurs pensans à cette éternité de peines ont fait penitence tres-austere & rigoureuse, sont courus au deserts, ont habité les hermitages & cavernes de la terre, vêtus de peaux de brebis & de chèvres, s'affligeans tres austèrement : & ce, parce que l'occasion pourquoy on est damné, est le seul peché. Le peché est celui qui nous fait pancher en Enfer, & enfin nous y fait tomber. Le peché est la porte & bouche de l'enfer : ainsi le dit N. S. en S. Matth. Le chemin qui meine à perdition est large, & plusieurs passent par iceluy, entendant parler du peché, lequel est suivi de beaucoup de gens. Dono mon ame, si tu es empêché tu es sur la porte & bouche de l'Enfer, & comme celui qui est sur la porte, faisant seulement

un pas entre dans la maison ; ainsi étant
 roy en peché, il ne te manque pas faire un
 pas pour entrer dans la maison du diable
 qui est l'Enfer ; Mais quel est ce pas, ce
 n'est autre que la mort ; ce n'est que le
 pas de la mort.

Helas donc, mon ame, en quel grand
 peril es-tu, lors que tu as peché & tu n'y
 penses pas. David y pensoit mieux quand
 il eut peché, lors qu'il disoit : Ha, que je
 suis troublé, le cœur me manque, je n'en
 peux plus. Il montrait encor être sur la
 porte de l'Enfer, quand il disoit, les périls
 & dangers de l'Enfer m'ont attaqué. O
 quelle peur avoit-il d'y entrer, quand il
 disoit, j'auray recours à mon Dieu qui
 m'en délivrera.

Mais à celle fin que tu l'apprennes
 mieux, mon ame, la crainte que tu dois
 avoir étant tombée en peché, je veux re-
 présenter au devant de tes yeux une tres-
 épouvantable, & effroyable similitude.
 Si en une grande campagne se trouvoit
 une profonde foudrière, pleine de grands
 & horribles serpens, & de tres furieux
 dragons, tenans leurs gueules ouvertes
 pour devorer quiconque tomberoit là de-
 dans, & qu'il y eut quelqu'un qui se trou-

vaſt ſur le bord de cette fonderie ſoutenu ſeulement par un filet tenu par la main d'autrui, lequel étant ou rompu, ou lâché par celui qui le tient, tomberoit incontinent dans les gueules de ces cruels & venimeux dragons : quelle peur, quelle affliction de cœur auroit celui-là, ne crieroit-il pas à haute voix, requérant ayde à chacun de ceux qu'il verroit, quelles larmes répandroit-il ; quels ſoupirs pouſſeroit-il dehors pour émonvoir à compaſſion celui qui le ſoutiendrait afin qu'il ſenſe ſa main, & ne lâchant le filet, qu'elles prières, quelles ſupplications, lui feroit-il, afin qu'il le délivrât d'un ſi grand danger & peril.

Si en outre vous voyez cetuy-cy paſſer le tems, ſ'ëjouir, ſe rire, ſe mocquer des uns & des autres, dire le mot, traiter des richieſſes, parler des honneurs, diſcourir des plaiſirs & voluptez, ſans penſer aucunement à ſe delivrer & retirer de ce danger, ne le jugeriez vous pas inſenſé, & hors de ſens ? Et ſ'il lui étoit offert ayde & ſecours, qu'il le reſuſat & mépriſat, ne ſeroit-il pas encore plus fol. Et ſi en outre il injurioit & offenſoit de tout ſon pouvoir celui qui le ſubſtâte du bon plaiſir duquel

depend sa vie & sa mort, & ainsi le provo-
quat de lâcher le filet, ne seroit-il pas dé-
pourvu d'entendement; non seulement
vous le jugeriez tres-fol, mais encor vous
auriez haine & dedain à l'encontre de lui.

Pourquoi donc, mon ame, ne te dédaig-
nes-tu contre toy même qui est en cette si
grande folie: crains & étonne-toy en toy-
même qui est au bord, sur la bouche &
porte de l'abisme tres-profond de l'Enfer
qui est le peché. Les horribles serpens, &
dragons efroyables sont les diables qui
sont là dedans, la gueule ouverte pour l'é-
gloutir & devorer ainsi que dit le Sage.

CHAPITRE XVIII.

Vie de l'homme plus fragile qu'un filet.

CE qui te soutient (pour continuer nô-
tre discours) que tu ne tombes dans
cét abisme tres-profond de l'Enfer, mon
ame, c'est un foible & simple filet, qui est
cette vie presente, plus fragile qu'un filet,
parce qu'un peu d'air corromp, l'halei-
ne seule d'un pestiferé lui ôre la vie &
cause la mort. Mon ame qui soutient ce
tien petit filet, cette tienne vie si fragile,
si ce n'est la toute puissante main de Dieu,
laquelle comme dit S. Gregoire s'il ne

notis soutenoit, étans, nous a fait de rien, soudain nous serions réduits en rien. De sa volonté donc comme dit le Sage en la Sapiençe dépend la vie & la mort, c'est à lui de te soutenir, ou te laisser tomber au profond abisme de l'Enfer. Et néanmoins te retrouvant en si grand danger pauvre ame mienne & n'étoit assurée à cette heure-cy, aujourd'huy, ou demain le Seigneur te laissera tomber là dedans : tu ne crains pas, tu ne trembles pas, tu ne t'épouvantes pas, tu ne cries pas à l'ayde pour en être délivrée, ains, ris, jouës, & t'adonnes aux plaisirs mondains, ne parles que des richesses, ne songes qu'aux honneurs, ne penses qu'à te donner du bon tems, & ne veilles qu'à soutenir le point d'honneur; les Saints & Saintes présentes, leurs intercessions à ton ayde, à nôtre Seigneur Jesus-Christ, avec ses inspirations internes, par tant d'admonitions externes de ses Predicateurs, t'avise qu'il a volonté de te délivrer de si grand danger, voire même il te le fait dire maintenant par moy, qui t'en porte la parole, & te somme de sa part de t'y disposer. Les Sacremens de l'Eglise sont preparez pour te secourir, & t'ôter de l'hor-

rible bouche d'Enfer & tu le refuses, amienne malayisée, les aydes, tu ne feras compte de ses avis, méprise tous secours. Et qui plus est, tu blasphemes, injurie & offenses par ta mauvaise vie, ce grand Dieu qui te sustente & maintient, tu le prouves tous les jours de plus en plus d'ouvrir la main, & te laisser tomber dans ce gouffre de l'Enfer, pour être dévoré par ces tres horribles, épouvantables & venimeux serpens, & dragons tres-cruels, qui sont les diables. Q uoy, pense tu qu'il ne le fasse pas, il le fera sans doute. Mais ce sera lors que moins tu y penseras, si tu ne change de vie. O ciel ! ô terre ! ô elements, ô bêtes ? ô plaintes ô rochers ? & vous toutes autres creatures étonnez vous d'un si grand dévoyement d'esprit, d'une si grande folie & bêtise de cete pauvre mienne ame pecheresse, pleurez toutes la nécessité, son grand aveuglement, & stupidité si grande.

O maudit peché, donc que tu coûtes cher à ton malheureux maître, qui te fait & te produit au monde : ô detestable peché, que tu en fais aller en Enfer : Zacharie en est témoin, qui dit, qu'à peine la troisième partie du monde sera sauvé.

On lit à ce propos qu'une femme surprise de mort subite dans une Eglise, oyant la predication, fut par apres ressuscitée par les prieres du peuple, & raconta avoir veu des choses tres horribles, étant menée au jugement de Dieu, & entre autres, elle dit, qu'à l'instant de son arrivée furent là menés soixante mille ames decedées par diverses façons, tant es quartiers des Chrétiens que des Infidelles, & que trois seulement alerent en Purgatoire, & tout le reste en Enfer.

On dit encor au même lieu, que le Pape Innocent I X. étant encor Cardinal, allant un jour visiter un certain Hermite S. Personage son grand familier, le trouva comme mort en son hermitage & l'ayant excité en le roulant & poignant, il s'écria, disant, j'ay veu des choses merveilleuses & horribles? puis dit, j'ay veu des ames descendre en Enfer comme pluye, ou neige épaisse, & en Purgatoire, comme nege fort claire, Et au Ciel seulement trois sont entrées, l'ame de l'Eveque, celle du Prieur des Chartreux, & celle d'une vèbe de Rome, les nommant tous trois par leurs propres noms. Or ledit Cardinal desirieux d'en sçavoir la verité, manda in-

continent un messager exprez, là où demeuroient lesdits trois personnages, qui luy rapportèrent, que ces trois là étoient morts, qui fut cause que ledit Cardinal creut, & ajouta foy à tout le reste de la susdite vision. On lit encor au même lieu qu'à Paris mourut un Docteur; & après sa mort apparut à l'Evêque, qui luy dit s'il étoit si docte, que quand il vivoit, lequel répondit, qu'il ne sçavoit que trois choses, La premiere, qu'il étoit certain d'être damné eternellement. La deuxieme, que la sentence de damnation prononcée contre lui étoit irrévocable. La troisieme que par ses voluptez & honneurs mondains, il étoit privé de jamais voir Dieu, puis il demanda à l'Evêque, si le monde duroit encore; pourquoy dit l'Evêque; parce, que, dit-il, tant d'ames sont descendues ces jours en Enfer, qu'à peine croirois-je qu'il y ait tant d'hommes au monde.

CHAPITRE XIX.

La main de Dieu pleine de foudre à l'encontre des pecheurs aveuglez.

SI en une campagne se trouvoit une multitude d'hommes, lesquels eussent revelation ou d'un Ange, ou de Dieu mé-

me qu'assurement le foudre doit tomber du Ciel, & en doit pour tout seur mettre à mort un seul d'entr'eux; mais qu'on ne pouvoit sçavoir, qui ce seroit. Toute cette troupe ne seroit elle pas en grande crainte; chacun d'eux ne douteroit-il pas qu'elle cheut dessus lui même, chacun ne seroit-il pas durant tout ce tems là occupé à prier Dieu, qu'il le preservât de ce foudre? Et qui seroit celuy de toute cette si grâde troupe, qui pût prédre le sommeil en tout ce tems là, boire, ni manger: Mais je dis davantage, si cette divine & infailible revelation disoit que ce foudre fraperoit & mettroit à mort non seulement une seule personne, ains la quatrième partie de toute cette troupe, combien plus grand seroit la crainte en toute cette troupe; Je diray dauantage, si cette revelation celeste asseuroit que ce foudre ne doit seulement terrasser un seul, ou la quatrième partie, ains la plus grand part, combien plus grande seroit la crainte qui saisiroit cete troupe: hélas, quelles prieres, quelles oraisons seroit chacun à Dieu, à la sacrée Vierge & à tous les Saints pour éviter le coup mortel de la foudre. Et si parmy cette troupe l'on voyoit quelques uns

jouer & rire , & s'adonner à toutes vanitez, ne seroient-ils pas reputez tres-fols & insensez : oüy à la verité , mais soiez plus ébahis de la tres-grande folie des humains veu que beaucoup plus grand mal & peril est revelé à tous les Chretiens , que n'est celuy-cy. Il y a un foudre tres'éfroyable qui est la Justice de Dieu, laquelle il exerce en Enfer. Nous sçavons par revelation divine qu'elle doit donner la mort éternelle à la plus grande partie des humains , & cela est tres veritable , témoin Esdras , le Prophete, qui dit, que Dieu a fait le Ciel pour peu , plusieurs ont été créez , mais peu seront sauvez. Et le doux Fils de Dieu Jesus-Christ nôtre Seigneur, qui ne peut mentir, ne dit-il pas en S. Matthieu: Beaucoup de gens sont appelez aux eaux de Baptême , & au Paradis : mais il y en a bien peu qui montent au Ciel. Tellement qu'il y a beaucoup plus de ceux qui vont en Enfer , que de ceux qui vont en Paradis. Il est donc tres veritable que ce foudre doit decendre sur la plus part de nous, & nous doit causer une éternelle mort. Et nous ne nous en soucions point. Helas comment avons nous le courage de nous laisser aller aux voluptez , aux ambi-

tions , aux avarices & plaisirs desordonnez. Pourquoi ne sommes nous plutôt en continuelles prieres , pour détourner ce foudre si épouvantable. Ha ! que nous sommes insensés , puisque nous trouvant en si grand danger nous nous adonnons aux délices , aux dissolutions , & à mille autres vanitez. Ha ! mal-avisez que nous sommes nous voyions , sçavons & entendons tres asseurement , que les ames descendent en Enfer à charretées , si épaisses qu'en l'Hyver la nege tombe , & n'en tenons point de compte, ne sommes nous pas très fols & insensés de n'avoir peur, de ne trembler , de ne soupirer, & continuellement pleurer de crainte & d'efroy de tant & tant de peines , de tourmens dont sont remplis les Enfers.

Le Philosophe Démocrite avoit accusé de dire que ce monde se maintenoit par deux choses , par la mort , & par la crainte : l'une fournissant les recompenses, & l'autre les supplices. Et à ce propos S. Bernard disoit : Si l'amour de ce bon Dieu ne te peut retenir & te garder, qu'à tout le moins la crainte de son jugement te retienne la peur de la gehenne , les entrées de la mort, les douleurs de l'Enfer,

qu'un feu toujours brûlant, une eau toujours glaceée, un ver toujours rongeur, ce soufre puant, cette flâme affligeante, & toutes les miseres infernales t'arrêtent & te gardent d'offenser jamais ton Dieu.

Romulus, fondateur de Rome, voulant à cette consideration que les Dieux qui seroient adorez dans son Empire, fussent armez de toutes pieces, ayant les mains toutes pleines de foudres, il leur donna cet équipage, afin que la terreur des armes, & la crainte des peines portât le peuple à les respecter, & de ne les jamais offenser.

A même consideration j'en ay aussi voulu presenter nôtre Dieu (quoy que tout bon, tout pitoyable & misericordieux envers les bons) armé de toutes pieces à l'encontre n'échans, & ayant les mains vengeresses toutes pleines de foudres, à celle fin que la terreur & épouvante de ses terribles jugemens, l'horreur & austerité de ses prisons infernales, la cruauté, rage, & furie des exécuteurs de sa justice & des bourreaux, les diables te portent, & provoquent à l'honorer & en toute crainte garder à jamais de ne plus l'offenser. Vous qui, comme dit S. Augustin, si tous les grains de sable de la mer, & de toutes les

rivieres, toutes les feuilles des arbres & des herbes qui ont jamais été, & seront en tous les bois, prairies, & toutes les autres creatures étoient converties en hommes, & que la peine qu'endure un damné en Enfer, fut partagée également entre tous; la part d'un chacun surpasseroit de beaucoup toutes les peines & tourmens que tous les hommes du monde ont endurés, & cela doit durer éternellement & sans fin. O peine! ô douleurs! ô tourmens. Holas qui les pourra supporter sans mille & autre mille fois le jour enrager & desesperer.

CHAPITRE XX.

De l'apprehension qu'on doit avoir des peines des damnez.

ET pour te faire voir, mon ame, combien il est difficile de supporter les peines d'Enfer, remarque que saint Augustin dit, qu'étant une fois à Carthage, logé chez un fort homme de bien, qui avoit une jambe toute de playes & ulceres à laquelle déjà on avoit appliqué le covete de feu, avec de très grandes douleurs. Et y étant demeuré de petits trous cauterisez, que les Chirurgiens jugerent ne se pouvoir guerir sans cotere, il fut ordonné

que le lendemains on le feroit , dequoy le patient eut une si vive apprehension, fut saisi de si grande tristesse & tremblement , que s'il fut été condamné à la mort : & tout ceux de sa famille d'une si étrange douleur, que s'il fut mort sàs qu'il fut possible de les consoler. Et nous mettant tous en oraison, dit S. Augustin , & luy se mettant sur son lit , commença à prier Dieu, mais je ne pourrois expliquer (dit-il encor) avec quelles paroles, de quelle maniere, de quelle affection, avec quels regrets, avec quel fleuve de larmes, avec quels gémissemens il faisoit son oraison, tant que tout ses membres sembloient si fort que la respiration en étoit empêchée, & ne luy restoit que de rendre l'ame; tout cela pour la seule apprehension qu'il avoit de ce cautere de feu, de ce bouton de feu, qu'on luy devoit donner, qui néanmoins bien-tôt devoit passer.

Et Jesus-Christ le doux Redempteur du monde la veille de sa Passion, se mettant devant les yeux les grandes douleurs & supplices qu'il avoit à souffrir le lendemain en Croix sur le haut du Calvaire, n'eût il pas de si terribles atteintes en son ame, que la seule apprehension le mit tout en sueur

mais sueur tant violente qu'il en sua sang & eau ; ô nouvelles étranges , la seule imagination des peines temporelles qui ne doivent durer que trois heures, a donné au propre Fils de Dieu une alarme si forte : Et que fera donc à l'endroit des fils des hommes la contemplatiō des peines d'Enfer, peines qui ne sont de trois heures seulement , ains éternelles , & qui doivent durer à jamais ; Mon ame, si tu y pensois, tu tremblerois : c'est un sujet très-suffisant pour te faire suer du sang à grosses gouttes.

On lit encor aux Nombres , qu'ayant été engloutis par la terre Coré , Dathan & Abiron , tout aussi tôt tous ceux qui étoient au environs , voyans un si monstrueux spectacle s'enfuirent tous éfrayez de peur qu'ils ne courussent même fortune. Helas, hélas, mon ame, la foy te fait voir , & l'Ecriture avec l'expérience t'enseignent , que la terre en a déjà tant & tant englouty , & un si grand nombre de rebelles par punition divine sont roulezz aux Enfers : des Arges, un Caïn, un Judas ; un mauvais riche , & tant d'autres, desquels , nous entendrions bien les cris, les rages & les desespoirs, si nous voulions dresser les oreilles , Fuy donc , mon ame,

fauves toy, crains qu'un semblable malheur & defastre ne t'avienne : commence hardiment ; commence dès cette heure à soupirer, à pleurer, à trembler, & à suer sang & eau d'apprehension des cruelles peines & tourmens desesperez des misérables damnez, qui neanmoins ne passeront si tôt que le cautère, qu'on devoit appliquer au susdit malade ; ny moins finiront dans trois heures, comme firent les douleurs qu'il plût au doux Fils de Dieu N.S. Iesus-Christ endurer pour nôtre Redemption, ains dureront éternellement & sans fin. Et tout cela est préparé pour toy, mon ame, si tu ne fais pénitence : Penſes donc bien, & n'en pers jamais la memoire, car tout ce que tu viens d'entendre de l'enfer & de ses peines, n'est rien à comparaison de ce que l'expérience tres-cruelle te fera voir, sentir & toucher, non avec le bout du doigt, comme on dit, ains en tout ton corps & ton ame.

CHAPITRE XXI.

Mendaces terribles de Dieu à l'encontre des damnez.

I'Assembleray dit Dieu, & acumuleray sur eux, (parlant des damnez) tous les

maux, & décocheray sur leur tête tous les dards de mon ire, & toutes les flèches de ma fureur, & les tremperay dans leur sang & mon couteau devorera leur chair : ô quelle menace : & non seulement Dieu se badera contre eux avec tous les Saints, ains il armera toutes les creatures pour les tourmenter, c'est le Sage qui nous le proteste ainsy en la Sapiëce. Et tât plus que quelqu'un se fera abandonné & licentié au peché de tant plus il sera tourmenté : c'est S. Jean qui le dit ainsy. Et qui plus est, ils ne feront seulement tourmentez en l'exterieur & au dehors, ains à l'interieur, en leurs corps & en leurs ames au dehors, & au dedans, c'est Job qui l'atteste ainsy, disant : Mes entrailles sont brûlés sans cesse, & sans aucun repos. Ils entendront aussi les mocqueries & reproches tres grands que Dieu leur fera, c'est le même Job qui le dit, Ils oyront eneor des cris si effroyables, que continuellement ils trembleront, & serót troublés d'une très horrible terreur. Parce que continuellement ils entendront bruire sur leur tête éclars & tonnerres très épouvantables, c'est la Prophetesse Anne qui nous en avertit.

De plus, ils auront leurs entendemens

& volontés en continuelle ire, rancune, rebellion, & en éternelle desolation, sans avoir aucun repos ny jour ny nuit. Mais qu'est il besoin de plus parler, il n'y a nul doute, ains il est très certain (comme très apertement l'enseigne S. Bonaventure) que les damnez seront plus tourmentez en Enfer, que les Diables mêmes, ce qu'il prouve par trois belles raisons. La première, est à cause de la grande ingratitude de l'homme : car nostre Seigneur étant mort pour l'homme & non pour le diable, sans doute l'hó ne lui est beaucoup plus obligé, que si depuis il vient à pecher & mourir en son peché, il se montre très grandement ingrat à Dieu ; voire plus ingrat que le diable, d'où s'ensuit que lui est de beaucoup plus grande peine qu'au diable. La seconde raison est, que le diable ne s'est rebellé qu'une seule fois à Dieu par son peché, & duquel il ne se pût aucunement relever & si néanmoins il en sera éternellement châtié & puny. Et l'homme qui plus de mille fois en sa vie l'a offensé, & s'est rebellé à luy par ses pechez, desquels néanmoins s'il se pouvoit relever par sa pénitence & la reception des S. S. Sacremens de l'Eglise, & il a méprisé de le faire il ne l'a

voulu faire, s'ensuit donc qu'il doit être plus tourmenté que le Diable. La troisième raison est, que le diable n'a point de corps & ne sera puny qu'en l'esprit, mais l'homme ayant corps & ame, & étant puny au corps & à l'ame, il s'ensuit donc qu'il sera plus puny & tourmenté que le diable qui n'a qu'esprit, & ne sera tourmenté qu'en icelui: mais l'homme le sera en son esprit, qu'est son ame, & en cela ils sont égaux en tourmens avec le diable, & par dessus cela l'homme sera tourmenté en son corps, & en toutes ses parties & membres, en tous les os, en toutes les moëllles, en tous les nerfs, en toutes les veines, chair, sang, & en toutes les humeurs & rempli de si grandes & inhombrables douleurs, que si toute la mer étoit convertie en encre pour écrire, & le Ciel, & tous les quatre elemens en parchemin, & toutes les langues des bienheureux s'employoient à écrire & expliquer les peines & tourmens qu'endure un seul damné en cens mille ans ne le scauroient faire. Et diray bien davantage, que si un damné pouvoit pleurer par chacun an qu'il sera en Enfer une seule larme, quand il auroit autant pleuré comme il y a d'eau en toute

la mer, tout cela ne seroit qu'un commencement de ses pleurs.

Je diray encore, que s'il y auoit une pierre mille fois plus grosse que toute la terre, & vint un oiseau qui de cent mille en cent mille ans, prit d'icelle aussi gros seulement comme la dixieme partie d'un petit grain de millet; qu'en dix cens mille ans il n'eût pris la grosseur d'un grain de millet: & que Dieu eût fait promesse à un damné que lors que ladite pierre seroit toute emportée, & non plutôt, il auroit non la gloire du Paradis mais qu'il seroit relaché de sa peine, ledit damné seroit déjà déchargé de l'un de ses plus horribles tourmens, c'est qu'il auroit esperance qu'un jour ladite pierre seroit toute emportée, & qu'alors il auroit quelque relâche.

Mais hélas, quand seroit cela? Et néanmoins tous les damnez sont privés de telle esperance, & de toute autre, & de tout remede, & sont certains qu'à jamais & sans fin ils seront à la peine & aux tourmens qu'ils se font maintenant.

O mon ame? pense profondement que devient ton âge, & tous tems; où est ton affection, où est ton entendement; pense & regarde de prés, si tu es en la voye de

salut ou de damnation. Et sçaches qu'en
ensemble en a cent mille que s'ils avoient
la moindre partie de demie-heure pour
faire penitence & recouvrer misericorde,
ainsi que tu as mon ame, les jours, les mois
& ans, feroient telle penitence, & si rude
que jamais ait été faite : mais au grand ja-
mais cela ne leur sera accordé. Or pense si tu peux, mon ame, les pleurs
& regret qu'ils font incessamment, en mau-
disant l'heure qu'ils furent engendrez,
car ils ont continuellement en leur me-
moire, & en leur entendement les grands
biens qu'ils ont perdus, & les grands maux
auxquels ils sont tombez, parquoy ils
pourront dire : hélas, qu'est devenu le
temps auquel nous nous pouvions sauver !
ha ; qu'ont peu duré nos ris, nos passe-tés :
Hélas que nous ont profusé nos honneurs,
nos richesses, nos delices, nos belles mai-
sons & jardins de plaisance, nos dignitez
& offices y tout est passé comme le vent &
ne vous en demeure que la malediction
de Dieu, misere & tourment : Hélas bien
sommes nous maudits & confondus, nous
nous plaignons en vain, l'un ne peut con-
ferer ny consoler l'autre, ains desoler &
deconforter : de combien est horrible, &

que le lendemains on le feroit , dequoy le patient eut une si vive apprehension, fut saisi de si grande tristesse & tremblement , que s'il fut été condamné à la mort : & tout ceux de sa famille d'une si étrange douleur, que s'il fut mort sàs qu'il fut possible de les consoler. Et nous mettant tous en oraison, dit S. Augustin , & luy se mettant sur son lit , commença à prier Dieu, mais je ne pourrois expliquer (dit-il encor) avec quelles paroles, de quelle maniere, de quelle affection, avec quels regrets, avec quel fleuve de larmes, avec quels gemissemens il faisoit son oraison, tant que tout ses membres sembloient si fort que la respiration en étoit empêchée, & ne luy restoit que de rendre l'ame; tout cela pour la seule apprehension qu'il avoit de ce cauteré de feu, de ce bouton de feu, qu'on luy devoit donner, qui néanmoins bien-tôt devoit passer.

Et Jesus-Christ le doux Redempteur du monde la veille de sa Passion, se mettant devant les yeux les grandes douleurs & supplices qu'il avoit à souffrir le lendemain en Croix sur le haut du Calvaire, n'eût-il pas de si terribles atteintes en s'âme, que la seule apprehension le mit tout en sueur

mais sueur tant violante qu'il en sua sang & eau ; ô nouvelles étranges , la seule imagination des peines temporelles qui ne doivent durer que trois heures, a donné au propre Fils de Dieu une alarme si forte : Et que fera donc à l'endroit des fils des hommes la contemplatiō des peines d'Enfer, peines qui ne sont de trois heures seulement , ains éternelles , & qui doivent durer à jamais ; Mon ame, si tu y pensois, tu tremblerois : c'est un sujet très-suffisant pour te faire suer du sang à grosses gouttes.

On lit encor aux Nombres , qu'ayant été engloutis par la terre Coré, Dathan & Abiron , tout aussi tôt tous ceux qui étoient au environs , voyans un si monstrueux spectacle s'enfuirent tous éfrayez de peur qu'ils ne courussent même fortune. Helas, hélas, mon ame, la foy te fait voir , & l'Ecriture avec l'expérience t'enseignent , que la terre en a déjà tant & tant englouty , & un si grand nombre de rebelles par punition divine sont roulez aux Enfers : des Arges, un Caïn, un Judas ; un mauvais riche , & tant d'autres, desquels , nous entendrions bien les cris, les rages & les desespoirs, si nous voulions dresser les oreilles , Fuy donc , mon ame,

maux, & décocheray sur leur tête tous les dards de mon ire ; & toutes les flèches de ma fureur, & les tremperay dans leur sang & mon doulx d'euu devorera leur chair : ô quelle menace : & non seulement Dieu se badera contre eux avec tous les Saints, ains il armera toutes les creatures pour les tourmenter, c'est le Sage qui nous le prouve ainsy en la Sapiëce. Et rât plus que quelqu'un se fera abandonné & licencié au peché de tant plus il sera tourmenté : c'est S. Jean qui le dit ainsy. Et qui plus est, ils ne feront seulement tourmentez en l'exterieur & au dehors, ains à l'interieur, en leurs corps & en leurs amës au dehors, & au dedans, c'est Job qui l'atteste ainsy, disant : Mes entrailles sont brûlés sans cesse, & sans aucun repos. Ils entendront aussi les moqueries & reproches tres grands que Dieu leur fera, c'est le même Job qui le dit, Ils oyront eneor des cris si effroyables, que continuellement ils trembleront, & serôt troublés d'une très horrible terreur. Parce que continuellement ils entendront braire sur leur tête éclats & tonnerres très épouvantables, c'est la Prophetesse Anne qui nous en avertit.

De plus, ils auront leurs entendemens

& volontés en continuelle ire, rancune, rebellion, & en eternelle desolation, sans auoir aucun repos ny jour ny nuit. Mais qu'est il besoin de plus parler, il n'y a nul doute, ains il est tres certain (comme tres apertement l'enseigne S. Bonaventure) que les damnez seront plus tourmentez en Enfer, que les Diables mêmes, ce qu'il prouue par trois belles raisons. La premiere, est à cause de la grande ingratitude de l'homme : car nostre Seigneur étant mort pour l'homme & non pour le diable, sans doute l'hō ne lui est beaucoup plus obligé, que si depuis il vient à pecher & mourir en son peché, il se montre tres grandement ingrat à Dieu, voire plus ingrat que le diable, d'où s'ensuit que lui est deu plus grande peine qu'au diable. La seconde raison est, que le diable ne s'est rebellé qu'une seule fois à Dieu par son peché, & duquel il ne se pût aucunement relever & si neanmoins il en sera eternellement châtié & puny. Et l'homme qui plus de mille fois en sa vie l'a offensé, & s'est rebellé à luy par ses pechez desquels neanmoins s'il se pouvoit relever par la penitence & la reception des S. S. Sacremens de l'Eglise, & il a méprisé de le faire il ne l'a

voulu faire, s'ensuit donc qu'il doit être plus tourmenté que le Diable. La troisième raison est, que le diable n'a point de corps & ne sera puny qu'en l'esprit, mais l'homme ayant corps & ame, & étant puny au corps & à l'ame, il s'ensuit donc qu'il sera plus puny & tourmenté que le diable qui n'a qu'esprit, & ne sera tourmenté qu'en icelui : mais l'homme le sera en son esprit qu'est son ame, & en cela ils sont égaux en tourmens avec le diable, & par dessus cela l'homme sera tourmenté en son corps, & en toutes ses parties & membres, en tous ses os, en toutes ses moëlles, en tous les nerfs, en toutes les veines, chair, sang, & en toutes ses humeurs & rempli de si grandes & innombrables douleurs, que si toute la mer étoit convertie en encre pour écrire, & le Ciel, & tous les quatre elements en parchemin, & toutes les langues des bienheureux s'employoient à écrire & expliquer les peines & tourmens qu'endure un seul damné en cens mille ans ne le sçuroient faire. Et diray bien davantage, que si un damné pouvoit pleurer par chacun an qu'il sera en Enfer une seule larme, quand il auroit autant pleuré comme il y a d'eau en toute

la mer, tout cela ne seroit qu'un commencement de ses pleurs.

Je diray encore, que s'il y auoit une pierre mille fois plus grosse que toute la terre, & vint un oyseau qui de cent mille en cent mille ans, prit d'icelle aussi gros seulement comme la dixieme partie d'un petit grain de millet, qu'en dix cens mille ans il n'eût pris la grosseur d'un grain de millet: & que Dieu eût fait promesse à un damné que lors que ladite pierre seroit toute emportée, & non plûôt, il auroit, non la gloire du Paradis mais qu'il seroit relaché de sa peine, dedit damné seroit déjà dechargé de l'un de ses plus horribles tourmens, c'est qu'il auroit esperance qu'un jour ladite pierre seroit toute emportée, & qu'alors il auroit quelque relâche.

Mais hélas, quand seroit cela? Et si néanmoins, tous les damnez sont privés de telle esperance, & de toute autre, & de tout remede, & sont certains qu'à jamais & sans fin ils seront à la peine & aux tourmens qu'ils sentent maintenant.

O mon ame? pense profondement que devient ton âge, & ton tems; où est ton affection, où est ton entendement; pense & regarde de près, si tu es en la voye de

salut ou de damnation. Et sçaches qu'en
ensemble en a cent mille que s'ils avoient
la moindre partie de demie-heure pour
faire penitence & recouvrer misericorde,
ainsi que tu as mon ame les jours, les mois
& ans, feroient telle penitence, & si rude
que jamais aistée faite : mais au grand ja-
mais cela ne leur sera accordé.
Or pense si tu peux, mon ame, les pleurs
& regrets qu'ils font incessamment, en mau-
disant l'heure qu'ils furent engendrez :
car ils ont continuellement en leur me-
moires, & en leur entendement les grands
biens qu'ils ont perdus, & les grands maux
auxquels ils sont tombez : parquoy ils
pourront dire : *belas*, qu'est devenu le
temps auquel nous nous pouvions sauver !
ha ; qu'ont perdué nos ris, nos passe-tés :
Helas que nous ont profusé nos honneurs,
nos richesses, nos delices, nos belles mai-
sons & jardins de plaifance, nos dignitez
& offices y tout est passé comme le vent &
ne vous en demeure que la malediction
de Dieu, misere & tourment : *Helas* bien
sommes nous maudits & confondus, nous
nous plaignons en vain, l'un ne peut con-
ferer ny consoler l'autre, ains desoler &
deconforter : de combien est horrible, &

à redouter d'offenser Dieu, & n'observer
ses Commandemens, mais hélas, c'est trop
tard pour nous en aviser & repentir main-
tenant. Tels remords & autres sans nom-
bre sont les ordinaires changés de ces mi-
serables damnés, de l'état & peines des-
quels nul ne pourroit parler ny écrire à
plein à comparaison de ce qu'ils souffrent.
Ce néanmoins que bien penseroit en son
cœur ce qu'icy est recité, il concevroit
craintes si jamais par moyé d'aucune écriture,
ou par autre voye humaine il doit
faire. Et à ce propos un bateleur, homme
tres mondain & plein de vanité homme
Foulques, qui une fois étoit couché dans
un tres-bon lit, mais il ne pouvoit dor-
mir, & se fâchoit quand il tarδοit tant
d'être jour, non pour aller ouyr Messe,
mais pour vaquer à ses folies, Et étant en
tel ennuy pensant en soy profondément
quel ennuy il pourroit avoir s'il étoit
condamné de demeurer au lit l'espace de
deux ou trois jours, sans voir personne, ny
autre lumière, dit que pour nulle somme
d'or, ny d'argent il ne voudroit être con-
damné à tel ennuy & tourment. Pensant
puis plus profondément que pouvoit être
de ceux qui n'ont pas fait suffisante peni-

tence en ce monde, dont ils sont justement adjugés être certains, les uns plus, les autres moins, és tourmens de l'apre Purgatoire, où le feu est si cruel que nul ne se pourroit penser, & s'emeveilla fort de la peine & tourment qu'ils pouvoient avoir, attendant leur delivrance, & d'être couronné au Royaume de Paradis: Mais davantage, afin que Dieu voulut: pensant plus profondément que ce peut être de ceux qui sont en Enfer, damnez en éternité de tourmens, lesquels n'entendent, ny esperent jamais secours ny allégeance aucune, en aucune espace de jours ou de millions d'années par cette consideration; il conceut telle crainte, & grande apprehension, que pour sa folie & mauvaise vie, il ne vint en ces tourmens qu'incontinent se delibera de laisser sa vie très dangereuse & mondaine; considerant qu'à grande peine & bien tard les mondains pensent aux choses qui leur doivent avoïr. Et peu de jours après laissa le monde, & entra en la Religion des Chartreux.

CHAPITRE XXII.

*Exhortation & conjuration a l' Ame obstinée
& endurcie en son péché.*

ET partant à quoy penses-tu mon ame, que ne fais-tu le semblable, mais je vois que tu ne te sçauies point de toutes ces choses, je le connois assez, puis que tu consumes ta vie en ces vices, vanitez & folies t'envoyant tous les bons desseins, tous les amendemens, tous les repentis, dilayant, dis-je, ta penitence au tems de ta vieillesse, te donnant à entendre toy-même de trouver après ton trepas du pardon & de la grace, comme si par delà tout n'étoit pas desesperé, & sans aucune attente de misericorde. Mais sçaches, que quand les damnez jeteroient plus de larmes qu'il n'y a de gouttes d'eau dans la mer, & que le Ciel & la Terre, les Hommes & les Anges, voire & la douce Mere de Dieu la Vierge bienheureuse se mettroient à genoux, jettant tous la venue en terre devant Dieu, & le prioient pour toy, amienne mal-avisée, la larme à l'œil & la face trempée de pleurs, ils ne seroient point exaucez, leurs prieres ne seroient point ouyes, car en cela il est inexorable.

C'est

C'est chose très-certaine, c'est un article de foy, qu'il n'y a plus de pardon, ny de grace pour toy, ame mienne malheureuse, après cette vie ton salut est desespéré, la porte de miséricorde t'est fermée, la justice te fait partie, il n'y a plus de moyen, non pas même d'esperance de la fléchir jamais par vœux, ou par prières aucunes, cela en est fait.

Ce étant ainsi si tu es avisée, mon ame, fais le conseil du Sage, qui dit: Fais tout le bien que tu pourras, tandis que tu es en ce monde, parce qu'en enfer, où tu t'en vas à bride avalée, & à quatre chevaux, comme on dit, n'y a point de Rédemption. Quoy ? mon ame dors-tu, ne penses-tu pas à ce que je te dis, ne sçais-tu pas que demain on doit appliquer le caustère du feu à ta jambe ulcérée, je veux dire, ô ame pourrie, & plaïée de mille & mille ulcères & plaïes mortelles de péché, que demain tu dois mourir, ou pour mieux dire, demain on te doit jeter dans les enfers, tu dois demain dévaler dans les gouffres infernaux, tu dois être logée dans les fourneaux ardents de l'enfer. Et que ne pleures-tu ? & que ne lamentez-tu ? que ne soupîres-tu ? & que ne trembles-tu n'en

ame, comme le malade duquel n'agueres
avons parlé, qui étoit si éfrayé pour le
bouton de feu, qu'on lui devoit donner,
qu'il en souffroit les douleurs, & sueurs de
la mort. Et tu dois être jettée dans les En-
fers, non pour un peu de tems, comme
l'autre devoit souffrir le bouton de feu &
cautere, ains pour jamais & sans fin, & si
tu ne pleures pas & ne soupîres, tu ne tré-
bles pas mon ame, qu'attens-tu? ces dou-
leurs ne sont-elles pas suffisantes pour dé-
ter ta folie & témérité; va ame perdue, va
ame damnée, va charbon d'Enfer, va raison
d'Enfer, va ame endiablée, va diable que
tu es, je te peux bien dire cela, puis que tu
es si endurcie & obstinée. Tu es comme un
autre Judas, duquel Jesus-Christ père Sei-
gneur, dit à ses Apôtres, un de vous est dia-
ble. Dequoy il ne se faut point étonner, car
le pere & le fils sont de même nature, &
par ton peché, mon ame, tu es fille du Dia-
ble: Jesus-Christ le dit, parlant aux Pha-
risiens, vous êtes de votre parole, diable.
Dequoy s'ensuit une bonne consequence
que tu es un diable. Que si tu ne sçais
comprendre le traitement qu'il te fera en
Enfer, si une fois il t'y peut tenir, souviens
toy si jamais tu as vû quelqu'un qui fût

possédé du diable, & considere comme il le tourmente, & le fait si laid & difforme, & qu'il remplit d'horreur & d'épouvante ceux qui le regardent, & leur fait herisser & épandre les cheveux, replisser & creper le front, énarcher les sourcils & cillons des yeux, écumer de la bouche, grincer les dents, enfler le gosier, engrossir le col, frapper leurs visages de leurs propres mains, battre la poitrine, & finalement coucher en terre sous pâmez & évanouis.

Et si tu n'en as jamais point vû, informe toy de ceux qui en auront vû, & tu entendras qu'il n'y a cruauté pareille à la sienne, & si néanmoins lors qu'il possède quelqu'un, il tâche de se comporter le plus doucement qu'il lui est possible, il fait du sage pour n'épouvanter l'homme, afin que plus librement il condescende à ses tentations, lors qu'il le tentera; & si toutes-fois nul ne scauroit écrire ny comprendre les tourmens qu'il lui fait endurer lors qu'il le possède.

Et pourquoy penses-tu, mon ame, que Dieu lui permette de posséder quelquefois les humains: si ce n'est pour leur faire voir le traitement qu'il leur fera en Enfer, car s'il est si cruel lors qu'il veut gagner

ame, comme le malade duquel n'agueres
avons parlé, qui étoit si éfrayé pour le
bouton de feu, qu'on lui devoit donner,
qu'il en souffroit les douleurs, & sueurs de
la mort. Et tu dois être jettée dans les En-
fers, non pour un peu de tems, comme
l'autre devoit souffrir le bouton de feu &
cautere, ains pour jamais & sans fin, & si
tu ne pleures pas & ne soupires, tu ne tré-
bles pas mon ame, qu'attens-tu? ces dou-
leurs ne sont-elles pas suffisantes pour dó-
ter ta folie & témérité; va ame perdue, va
ame damnée, va charbon d'Enfer, va rison
d'Enfer, va ame endiablée, va diable que
tu es, je te peux bien dire cela, puis que tu
es si endurcie & obstinée. Tu es comme un
autre Judas, duquel Jesus-Christ nôtre Sei-
gneur dit à ses Apôtres, un de vous est dia-
ble. Dequoy il ne se faut point étonner, car
le pere & le fils sont de même nature, &
par ton peché, mon ame, tu es fille du Dia-
ble: Jesus-Christ le dit, parlant aux Pha-
risiens, vous êtes de vôtre parole, diable.
Dequoy s'ensuit une bonne consequence
que tu es un diable. Que si tu ne sçais
comprendre le traitement qu'il te fera en
Enfer, si une fois il t'y peut tenir, souviens
toy si jamais tu as vû quelqu'un qui fût

possédé du diable, & considère comme il le tourmente, & le fait si laid & difforme, & qu'il remplit d'horreur & d'épouvante ceux qui le regardent, & leur fait herisser & épandre les cheveux, replisser & creper le front, énarclier les sourcils & cillons des yeux, écumer de la bouche, grincer les dents, enfler le gosier, engrossir le col, frapper leurs visages de leurs propres mains, battre la poitrine, & finalement coucher en terre tous pâmez & évanouis.

Et si tu n'en as jamais point vu, informe toy de ceux qui en auront vu, & tu entendras qu'il n'y a cruauté pareille à la sienne, & si néanmoins lors qu'il possède quelqu'un, il tâche de se comporter le plus doucement qu'il lui est possible, il fait du sage pour n'épouvanter l'homme, afin que plus librement il condescende à ses tentations, lors qu'il le tentera; & si toutes-fois nul ne scauroit écrire ny comprendre les tourmens qu'il lui fait endurer lors qu'il le possède.

Et pourquoy penses-tu, mon ame, que Dieu lui permette de posséder quelquefois les humains: si ce n'est pour leur faire voir le traitement qu'il leur fera en Enfer, car s'il est si cruel lors qu'il veut gagner

quelqu'un, que sera-ce lors qu'il l'aura gagnée, & enclos dans ses prisons de l'Enfer.

O Ciel, ô Terre, si les nouvelles des geans & quelques monstres, veu en une terre étrangere ont pû épouvanter une armée de six cens mille hommes, leur arracher des larmes, des pleurs & soupirs, & les faire resoudre de tourner plutôt en Egypte, où ils avoient tant souffert & enduré, que mettre le pied dans ce Royaume. Mon Dieu ces horribles nouvelles d'un Enfer, où il y a tant de monstres, où habitent les diables & qui est plein de sang & de cruauté, lieu plus horrible qui soit en la nature, ne devraient-elles pas avoir plus de pouvoir sur toy, ô mon ame, pour t'aporter de la crainte, & te faire pleurer tes pechez, te plaindre du monde, prendre une sainte resolution d'aimer mieux vivre dans le desert de la penitence, que d'aborder dans une terre si malheureuse, dans un Royaume où les diables commandent, & eux mêmes servent de bourreaux pour tourmenter les humains, lors qu'une fois ils les ont là enfermez.

CHAPITRE XXIII.

Excuse de l'Ame sur la misericorde de Dieu, avec sa réponse.

MAis je sçay que tu me diras encore cecy, mon ame, Dieu est bon, Dieu est tout misericordieux, qui ne permettra pas que ses creatures reçoivent si mauvais traitemēt, il ne nous a pas créés pour nous perdre; j'accorde vrayement qu'il est tout misericordieux & tout bon; mais c'est à ceux qui l'ayment & qui le servent, qui aiment ses commandemens & de son épouse, nôtre sainte Mere Eglise: Quant aux autres qui le méprisent, le blasphement, l'offensent, & ne sont état de ses commandemens, il est pour eux un Dieu de vengeance, furieux & terrible. Lucifer est aussi bien sa creature que toy, voire cent fois plus genereuse & plus notable, toutes fois il l'a rendu tres-miserable; car il n'y a damné si affligé que lui. Penses-tu, mon ame, que sa justice favorise ton peché plus que le sien. Sois donc serviteur de Dieu, & tu le trouveras misericordieux, & il te rendra bien-heureux & content; mais si tu aymes mieux servir le Diable, tu auras un tres-mauvais & tres-cruel

maître, & n'auras occasion de trouver étrange que Dieu t'abandonne à sa cruauté, puis que tu l'as élu pour chef, & porté la livrée de l'adoration des mondanitez & voluptez, & des débauches de ta vie; & ce faisant, il ne te perdra point, mais il te mettra seulement à part, où il pourra refoudre de toy : si tu te perds, mon ame, ta perdition vient de toy, & non de Dieu, ainsi que dit Osee le Prophete, parce que tu élis plutôt le mal que le bien, & delaisse Dieu, qui est souverainement bon, pour adherer au diable, qui est souverainement mauvais, l'intention duquel est de rendre ta condition pire que la mort. Or n'est-il encore assez dit, mon ame, te rends-tu encore, je veux encore dire un mot, & si tu ne te convertis, tiens-toy pour perduë, tiens-toy pour damnée. On lit en la vie des Peres, qu'un certain S. Personnage rencontra un Diable, auquel il dit viens-ça, que voudrois-tu faire pour retourner en Paradis : auquel le Diable répondit, si j'avois chair & os comme toy, je voudrois qu'on me brisât tous les os, qu'on séparât tous mes membres, & qu'on mit le tout en poudre mille fois le jour, jusques au jour du Jugement, pourveu qu'alors je

puisse retourner en Paradis, d'où je suis
 été chassé; laquelle réponse toute seule
 devroit suffire pour te faire connoître
 combien après, durs & cruels doivent
 être les tourmens de l'Enfer.

Hélas, mon ame, plutôt que ce gouffre
 t'engloutisse, fais penitence avant que
 l'enfer te ravisse, pleure tes pechiez, aupa-
 ravant que tu sois enfondrée, en ces abî-
 mes, lamente tes negligences, fais-le si tu
 es sage: car là n'est plus tems de se repen-
 tir, là n'y a plus lieu de pardon; là n'y a
 plus de licence ny permission de faire pé-
 nitence, là ne sert plus rien de s'amender,
 là est inutile de pleurer, là ne parle plus
 de confession, toutes esperances y sont
 perduës, & ce parce qu'en Enfer, n'y a
 point de redemption, toute seule dans une
 éternité infinie de peines. O durée insup-
 portable, c'est S. Bernard, mon ame, qui
 te fait cette leçon.

Sus donc mon ame, sus à quoy penses tu
 que veux-tu devenir? veux-tu être si cruel-
 le que cela à l'encontre de toy même, ne
 veux-tu pas avoir pitié de toy, tu le dois,
 si tu n'est plus cruelle que les Tigres, plus
 farouche que les Ours, plus enragée que
 les Leopars, plus desesperée qu'un Judas.

plus inhumaines que ces caſions deſeſperer avortons de la nature pour ſe faire, ſe tuer & étrangler de leur propres mains.

CHAPITRE XXIV.

L'ame eſt conjurée de ſe ravifer, & tous les humains à ne perdre jamais la memoire des peines des damnez.

JE te conjure, mon ame, par les entrailles de la miſericorde de Dieu, par l'infiny merite de ſa tres amere Paſſion, par ſes ſacrées playes, & par ſon tres-précieux Sang, que tu ne t'endormes plus en tes vices. Regarde le Ciel, mon ame, ſuis l'Enfer, apprehende ſes ſupplices, penſes au malheureux état des damnez, & juge ſ'il y a au monde condition aucune plus miſerable, & n'oublie la conſideration de l'Enfer, & de ſes tourmens, car c'eſt le moyen de t'en garantir.

Sus pecheurs, ſus faites tout le même, & vous, ô humains, accourez tous icy, venez tous icy, arrêtez vous icy, Philoſophes, icy ſur cette éternelle durée, penſez à part vous que ſera-ce d'endurer des peines tres-extrêmes tout un tems infiny, croyez-vous bien, que cela ſoit poſſible,

quoy, si tout le tems de v^{ost}re vie vous deviez endurer un soulier trop étroit qui vous blessât le pied, une mouche qui vous importunât le visage, s'il vous falloir endurer une seule puce à l'oreille, que feriez-vous, que donneriez-vous; mais que payeriez-vous pour vous racheter & délivrer de cette peine? Mais si vous aviez à être tourmenté d'une fièvre continuë, & endurer la rigueur d'une obscure prison tout le cours de v^{ost}re vie, que promettriez-vous au Medecin, que donneriez-vous au Prince pour éviter ce martyre? hélas, que sera-ce donc d'être tourmenté & gehenné en Enfer éternellement, sans espérance d'aucune délivrance.

Dites-moy si vous étiez condamné de demeurer trente ou quarante ans couché dans un lit, encor qu'il fut bien paré, & mollet, ne vous feroit-ce pas bien fâcheux & ennuyeux; pour combien voudriez-vous n'être pas sujet à cette peine? Las que sera-ce donc d'être couché toute une éternité, non dans un lit mollet, mais au milieu des feux à travers des flammes, brûler continuellement à tout jamais. Pécheurs ressouvenez-vous de cela seulement & vous ne pecherez jamais, le

Sage vous en assure en ces termes: Ayez toujours memoire de l'enfer, & de ses tourmens, & vous n'offenserez jamais Dieu.

Nous sommes là resolu, Seigneur, d'attacher là, nos pensées & les captiver à un si triste sujet, sans leur donner jamais autre liberté, tant que nos ames animeront nos corps, & la raison aura son usage, nous ne songerons qu'à ce malheureux gouffre, à ce detestable précipice, à cec infortuné labyrinthe, fantasians là-dessus, en mille & mille sortes, comme c'est le centre de l'Univers, lieu le plus bas, le plus vil, le plus miserable de tous les lieux, le receptacle de toutes les corruptions, infections, immondicitez & puanteurs du monde, la geole & prison de tous les meurtriers & brigans, paillards, putains, voleurs & parricides, que jamais furent dès l'origine & commencement des hommes: De là Seigneur grand maître de ces abismes, nous pâtirons à l'état déplorable de ceux qui y sont detenus prisonniers sur l'infortunée condition des damnez, nous remettans devant les yeux comme ils n'en sortiront jamais, comme ils vivent sans vie & sans esperance de mieux, comme les diables les bourrelent avec

mille ennuis, les flâmes les brûlent jour & nuit, la synderese & remors de conscience leur donne mille inquiétudes. Oûi, oûi, mon Dieu, ce sera là tout nôtre étude & toute nôtre affection, afin que connoissans ces malheurs, & apprehendans ces dangers, nous nous garantissons d'être dece grand & detestable nombre, & fuyans le chemin large qui cõduit à la damnation nous prenions la route & le petit sentier qui mene à salut, où est nôtre beatitude, ce que sans vôtre aide, ô Sauveur du monde, nous ne pouvons. Et pour autant ayez pitié de nous, à ce que tombions jamais entre les mains d'une si rigoureuse justice, que nous ne soyons jamais condânez à des peines si éfroyables & tourmens si cruels.

Quoy ? Redempteur de nos ames, être puni éternellement, vivre en peine perpétuellement, être vexé dans les Enfers incessamment, n'esperer jamais aucun relâche, qui pourroit endurer ce martyre, quel marbre, quel rocher, quelle poitrine d'acier ou de bronze, scautoit supporter cette passion ; passer tant de longues nuits en de perpetuels tourmens ; user des années sans fin avec tant de cruauté, & couche

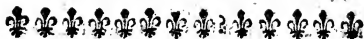
toujours à travers les feux , être tourné, viré & renversé continuellement sur les charbons & brazierz tres-ardens, voir les diables grondans tout à l'entour, invitans sans cesse de supplices; voir les furies corner d'ordinaire la cruauté aux oreilles, qui pourroit en ce lieu-là prendre patience; qui n'entreroit en furie; qui ne lâcheroit la bride à toute sorte de rages.

O éternelle Sapience! garentissez-nous en, Seigneur, & au lieu d'une éternité de peines appelez-nous, ô Pere misericordieux, à une éternité de joyes, qui est ce que nous esperons, & croyons être nôtre beatitude, & felicité éternelle.

Q U A T R A I N.

*As-tu desir Chrétien de l'Enfer éviter;
De surmonter le Diable, & fuir Lucifer;
Dresser son cœur au Ciel, penser souvent à
Dieu, Et se faire un Dieu de son Dieu;
Et se faire un Dieu de son Dieu;
Et se faire un Dieu de son Dieu;*

OR voulez-vous voir le faux-bourg de cet Enfer. Ecoutez le debat du corps & de l'ame damnée, lequel nous ayons emprunté du R. P. Richeome.



Debat Angoisseux de l'Ame
sortant de son corps.

L' A M E.

O Nuit infortunée, ô sale passion,
Qui tordis le cordeau de ma perdition.
Et fis, qu'à unurgeon d'ordre concupiscence,
Nobelle immortelle, Image du tres-haut.
A toy corps vil, infect, voire du tombeau,
Qui vivant de ma vie engraislé de delices,
Me vas enfin causant les éternels supplices.
Or puis que l'amitié, qui nous lioit unis,
Finis, & que la mort tes jouts à ja finis,
Je ne te dis que haine à te-hair contrainte,
Ma honte & mon tourment, sujet de ma com-
plainte.

Répons donc, sac vilain, mon repos scay parler,
Contre tout, mais sur-tout contre toy quereller,
Si tu languis muet, la mort charogne immonde,
Que ton ombre pour toy empalée réponde.

Le Corps.

Que veux-tu, je languis, je répons, que veux-tu?
Combats-tu contre moi, je suis ja combattu,
Cherche un autre ennemi, permet que je te trai-
ne,

Ou que je meure en paix: Et qu'as-tu ame vaine.

L'Ame.

Je t'accuse, ô méchant cause de mer douleurs..

Le Corps.

Méchante, accuses-toi, source de tes malheurs..

134 *Le debat de l'Âme damnée*

l'Âme.

Mes malheurs sont issus de ton orde semence

le Corps.

JESUS avoit lavé ta souillée naissance.

l'Âme.

Demeurée j'en suis nonobstant.

le Corps.

Pour ta playe guérir, le même étoit bastant.

l'Âme.

En toy sont demeurés de tous maux les amorces

le Corps.

Le même te donnoit pour les éteindre force.

l'Âme.

Ma force, ma vertu en rien tu as réduit.

le Corps.

Ne rien de vanité, ton esprit a séduit.

l'Âme.

Tes appetits malins finement m'ont séduite.

le Corps.

Ils ont suivi le train de ta folle conduite.

l'Âme.

Mes conseils te guidolent au chemin du vrai bien.

le Corps.

En bien me conseillant tu n'exécutois rien.

l'Âme.

Tu t'opposois mutin, à ma bonne entreprise.

le Corps.

Plus forte tu avois sur moy toute maîtrise.

l'Âme.

Qui eu peu maîtriser tes desirs indomptez.

le Corps.

Raison par qui sont les fiers domptez.

l'Âme.

Tes yeux rebelles m'ont de mort cent fois navrée

le Corps.

Par eux tu donnois sole aux vauitez entrée.

l'Ame.

Par l'oreille tu m'as meurtie nulle fois.

le Corps.

Mille fois à la mort solement tu l'ouvrais.

l'Ame.

Quand j'oyois Dieu parler, tu panchois aux
delices.

le Corps.

Que ne dressois-tu par ta vertu mes vices.

l'Ame.

Tes vices violens tous mes efforts lioient.

le Corps.

Sans ton consentement lier ne le pouvoient.

l'Ame.

En ta faveur rusé me forçois de t'entendre.

le Corps.

La raison te pouvoit garder de te m'éprendre.

l'Ame.

La raison me disoit qu'il te faisoit traiter.

le Corps.

Mais non mes appetits lascivement flater.

l'Ame.

Terrienne, je te passois de terrestre viande.

le Corps.

De rente tu faisois ma terre trop friande.

l'Ame.

Manger tu ne voulois sans glouton appareil.

le Corps.

Tu devois corriger mes sens trop sensuels.

l'Ame.

Si je te rudoyois, tu devenois debile.

le Corps.

Rudoyé par raison j'en étois plus docile.

l'Ame.

Tu n'obeïs jamais à raison de ton cœur.

le Corps.

Contraindre m'y devois comme ton serviteur.

l'Ame.

La vertu s'apprend mieux par amour que par crainte.

le Corps.

Où l'amour ne peut rien, faut user de contrainte.

l'Ame.

Contrainte j'ay été par tes necessitez.

le Corps.

Et à quoy servir à tes iniquitez.

l'Ame.

Contrainte à te fournir toute aide nécessaire.

le Corps.

Mais mon allechement, me flater & complaire.

l'Ame.

Contrainte de t'aimer, quoi qu'indigne d'amour.

le Corps.

Rolle étois me donnant mes plaisirs nuit & jour.

l'Ame.

Qu'as-tu donc à dire ingrâte créature.

le Corps.

Que m'aimant nias gardé, ni ordre ni mesure.

l'Ame.

J'ai fait tout pour t'induire à dire, c'est assez.

le Corps.

Tu devois donner loy, non licence aux excez.

l'Ame.

Tu devois suivre la foy forte & sage.

Qui begayes en mourant si vertueux langage,

Mais je me plains en vain, donc tu ne celleras.

D'estriver, me tuër, tant que vif tu seras :

Tant que je donnerai mouvement & haleine.

Autant je sensiray la morsure vilaine,
 Sus doncques, ô meurtrier, mes liens, ma prison,
 Mon sepulchre, ma mort, mon malheur, ma
 prison,
 Ma rü ne, mon dueil, mes regrets, ma vergogne,
 Laisse-moi te laisser, ô ma pauvre charogne;
 Avec toy n'ai plus ni amour, ni accord,
 Rens les abois derniers de la presente horre,
 Dans toy fonde, fen, l'air, tempête, la terre,
 Sont aux armes & font une, gruelle guerre,
 Détruifant, renversant tout, faus dessus des lions,
 Des quatre qualitez les accords sont dissous,
 Trançonnant le filet qui sera la couture,
 De mon être immortel avec sa pourriture,
 Plus tu ne peux mes hui être animé par moy,
 Les vers, la mort ont droit maintenant dessus
 toy;
 Mais, ô demons, où suis-je, où nies sens, où
 ma vûe?
 Quelle ombre, quelle horreur, quelle pauvreté
 ay-je apperçüe
 Las que dis-je, que fais-je, attens charogne,
 attens,
 De sortir de chez toy, il n'est encoë tems,
 Je vois, ferre tes yeux, afin que je ne voye
 Ces Dragons affamez qui m'attendent pour
 proye,
 Je voy un monstre aisé, plein d'yeux, bravans,
 vainqueurs,
 Grand, horrible, cruel de corps, de front, de ceur
 Feuillestant les cayers de ma malice écrite,
 Et le procez instruit de ma vie maudite,
 Garni de mes pechez que j'ay servi tant d'ans,
 Esclave malheureuse à mes haineux tyrans,
 M'accusent, me confondent devant un juste juge

Juge que je pouvois las ! avoir pour refuge,
 Juge irrité, puissant sçavant, las ! tout prest,
 A donner contre moy l'épouvantable arrest,
 Qui me destinera aux flamboyantes ondes,
 Et précipitera aux tenebres profondes,
 Chetive, que feray-je, où sera mon recours,
 Si j'implore les oïeux, les cieux pour moy sont
 sourds :

La terre, l'onde, l'air, & les membres qui restent,
 Du monde conjuré, ma voix & pleurs detestent,
 Et veulent à tout prix leur Createur vanger,
 Que jusques à présent n'ay cessé d'outrager,
 Abusant de ses biens, abusant de ses graces,
 Méprisant ses Edicts, méprisant ses menaces.
 Les mondains m'ont quitté, mes amis,
 Amis, hélas, de nom, de fait, vrais ennemis,
 Je ne veux obstinée implorer la clemence,
 De ce grand Dieu roidy contre mon offense.
 Je dis que c'est trop tard, je veux, je ne veux
 point,

Sans cesse un ver meurtrier me déchire & me
 point.

Je sue, je rougis, je gémis, oppressée,
 En poids de mes delits de ma vie passée,
 Monde si tu pouvois mes presens malheurs voir,
 Monde si tu sçavois tes maux futurs prévoir,
 Monde si tu gouttois un grain de ma detresse,
 Monde si tu craignois cette ire vengeresse,
 Gemirois, repenti sans cesse & ne serois,
 Monde comme tu es, & monde deviendrois,
 Ton vivre, tes habits, ton lit, ta jouissance,
 Ta vie seroit toute âpre penitence.

O terre ! ô vains propos ! il me faut deloger,
 Laisser cette lumiere, & la bas heberger :
 Pour soulas ne pourrai-je impetrer d'être encore

En ma langueur, hélas ! ja l'Enfer me devore,
Je le sens, je le vois bien pour m'engloutir,
Si-tôt qu'il me verra de ma prison sortir,
Je vois mille bourreaux au bord d'un précipice,
Prêt pour exécuter cette horrible justice ;
Fuyez brigans, fuyez, je tiens encore mon fort,
Je vis encore icy, mon corps n'est encor mort.

le Corps.

Sors misérable, sors, fuyez lutins arriere.

l'Ame.

Rentrez en vos cachots, suiez avec meurtrière.

le Corps.

Sors, misérable sors, qui tantôt ne pouvois
Etre un moment en moy, & si tu me bravois.

l'Ame.

Attens malheureux, attens, je suis encore forte.

le Corps.

Déloge vite, je suis charogne morte.

l'Ame.

Mourir ne t'est l'oisible, étant uni à moy.

le Corps.

Les accors sont dissous qui m'unissent à toy.

l'Ame.

En t'animant j'uniray ta dissoute nature.

le Corps.

Tu ne peux animer mes-hui ma pourriture.

l'Ame.

Je peux visiter le sujet de droit mien.

le Corps.

Où la mort, où les vers ont droit tu ne peux
rien.

l'Ame.

J'ay droit encor sur toy, selon ma destinée.

le Corps.

Ton droit est fini, voicy l'heure assignée,

l'Ame.

Tien bon avec moy, n'aye peur de défaut.

le Corps.

Assigné à la mort, comparoir il nous faut.

l'Ame.

L'on ne vient à la mort jamais qu'à trop bonne heure.

le Corps.

A l'obstinée la mort avancée est meilleure.

l'Ame.

La mort n'a point de droit contre l'être immortel.

le Corps.

La mort te veut chasser de ton logis mortel.

l'Ame.

Et où habiteray-je infect si je te quitte.

le Corps.

En l'abîme profond où tout malheur habite,

l'Ame.

Faut-il donc sans mercy subir cette prison ?

le Corps.

Du pecheur endurey, c'est la propre maison.

l'Ame.

Faut-il vivre sans fin, & mourir aux supplices.

le Corps.

Sans fin as méprisé la divine Justice.

l'Ame.

Je la crains, & du Ciel l'horrible jugement.

le Corps.

Qui craint Dieu sans l'aimer merite le tourment.

l'Ame.

Tu me braves, qui t'ay donné la vie,

Et à tes appetits me fais fole asservie.

l'Âme.
Plût au Ciel qu'en tout lieu l'ame d'un brutal
Ours,

Où d'un cruel Lion m'eut aimé toujours :
Une fois fusse mort, où il faut qu'à cette heure,
Je pourrisse ; & qu'un jour toujours vivant je
meure

Mais tandis il vaut mieux seul en terre pourrir,
Et des serpens gloutons les entrailles nourrir,
Que d'avec toy mener plus cette vie vilaine,

En un grand Jugement double ma dure peine :
Sors misérable, va prendre possession,

A l'horrible manoir de ta damnation,
De celui qu'as servi de funeste offrande,

Laissez-moy en repos du sepulchre la viande.
l'Âme.

Attens charogne, attens, donne-moy un mo-
ment

De delay à ta mort, ô Ciel, ô Jugement.
le Corps.

Va malheureuse, va.
l'Âme.

O cruelle destinée,
le Corps.

Dure & funeste mort de ma vie menée,
Va ce dernier sanglot arraché des poumons,

Te vomir à l'Enfer proye aux cruels Demons.

VOilà le bon *peccavi* des mal-avisez,
qui disent en mal-faisant, je feray
penitence à la mort, un *peccavi* effacera
tout, qui attendent de bien faire, quand
ils ne peuvent plus faire le mal, qui

donnent la fleur de leurs ans, & la vigueur de leurs forces aux plaisirs de la chair, & aux vanitez du monde; & font présent de leurs cheveux gris, & de leur vieillesse, à Dieu. Qui passent leur vie au son de leurs plaisirs parmy les jeux, danses & banquets, descendent en Enfer en un moment. O monde ! ô mondains jettez vos yeux & pensées au Ciel ; pour voir la gloire que vous perdez, ou à l'Enfer pour entendre le tourment que vous achetez au prix de votre ame. Et ne laissez perdre une si précieuse occasion de gagner le Ciel : ne méprisez le Conseil, les promesses, & les menaces de Dieu, afin qu'à votre mort il ne vous die ce qui est écrit aux Proverbes. Pour ce que je vous ay appelé, & vous avez refusé & méprisé mon conseil, je me retireray & me mocqueray de votre perdition.

exhibe d'un p... V
 qu'il y a...
 de...
 de...
 de...

O R A I S O N.

O Dieu Eternel & infini duquel la justice tres-équitable, entretiens il y a plus de cinq mille ans, une si terrible peine, & la continuera éternellement, & sans cesse pour la punition des damnez, garandtez-nous de ce malheur, détournez de nous ce désastre, ne permettez pas que jamais nous soyons releguez en cet exil misérable; punissez, châtiez, poursuivez, & y nos pechiez, & n'attendez pas d'en faire en l'autre monde la poursuite. Pere de miséricorde, ne nous condamnez jamais à cette peine, nous qui sommes nez pour vous servir, & louer, & après cette vie nous voir en l'autre, face à face, en quoy consiste toute nôtre béatitude, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il.

F I N.



T A B L E

DES CHAPITRES du Traité de l'Enfer.

- D**E l'Enfer, & comme le feu y fut
porté, chapitre 1. page 9
- Description de l'Enfer, chapitre 2. p. 14
- De l'ardeur du feu, & de l'insupportable
froideur de l'eau d'Enfer, chapitre 3. p. 16
- De la diversité des abîmes, geoles, fosses,
& cavernes d'Enfer, dans lesquelles les
damnés se sont précipité, selon la di-
versité de leurs pechez, chapitre 4. p. 20
- Arrivée de l'ame damnée, dans les Enfers,
ch. 5. p. 28
- De la peine des damnés, & du sentiment
de tres-cruels bourreaux de l'Ame,
ch. 6. p. 32.
- Les cruels tourmens du corps, & des
bourreaux éfroyables de la veuë, ch. 7.
page 38
- Des tourmens épouvantables de l'ouïe,
ch. 8. p. 42.

Des

T A B L E.

Des tourmens très-puans de l'odorat, des
saveurs très-amerres du goût, ch. 9. p. 47
Des desesperez tourmens de l'atouche-
ment, ch. 10. p. 52

Des peines & particuliers tourmens que
chaque peché capital apportera à son
maudit maître qui l'aura fait, ch. 11.
page 57

Vanité, debordemens des femmes punies
en Enfer, ch. 12. p. 64

Tous les tourmens des damnez sont éter-
nels, pourquoi ? ch. 13. p. 76

Resolution de l'ame de ne pecher plus vû
les grands tourmens que le pecheur en-
dure en Enfer, ch. 14. p. 82

Regrets, plaintes & maledictions des
damnez, ch. 15. p. 86

Réponse à ceux qui disent que l'Enfer
n'est que pour les Infideles, & non
pour les Chrétiens, ch. 16. p. 93

Le seul peché est cause de la damnation,
ch. 17. p. 97

Vie de l'homme plus fragile que filet,
ch. 18. p. 100

Main de Dieu pleine de foudre à l'encon-
tre des pecheurs aveugles, ch. 19. p. 104

De l'apprehension qu'on doit avoir de la
peine des damnez, ch. 20. p. 109

T A B L E.

Menaces terribles de Dieu à l'encontre des damnez ,	ch. 21. p. 112
Exhortation à l'ame obstinée, & endurcie à son peché ,	ch. 22. p. 120
Excuse de l'ame sur la miséricorde de Dieu avec sa réponse ,	ch. 23. p. 125
L'ame est conjurée de se raviser, & tous les humains à ne perdre jamais la me- moire des peines des damnez ,	ch. 24. page 128
Debat angoisseux de l'ame sortant de son corps ,	p. 133
Peccavi des malheureux ,	p. 143
Oraison.	143

Fin de la Table de Chapitres.

AN 1712